Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

319

mars 2024

Visages de la danse

#7

Vers un Pays sage de Jean-Christophe Maillot par Les Ballets de Monte-Carlo. © Alice Blangero

Un hors-série
du journal *La Terrasse*
dédié à la danse

De mars à juillet 2024,
un panorama de l'actualité
chorégraphique : créations,
temps forts, festivals…

hors-série

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 6 mars 2024 / Prochaine parution le 3 avril 2024
70 000 exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Retrouvez
le sommaire
p. III

LES OLYMPIADES CULTURELLES

DU COLLECTIF ESSONNE DANSE

DU 12 MAI AU 7 JUILLET 2024

ESSONNEDANSE.COM

ESSONNE DANSE

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Essonne TERRE D'AVENIRS

Sommaire

Visages de la danse 2024

–

mars 2024

Critiques

V LE COLISÉE ROUBAIX
Michel Kelemenis propose une explosion chorégraphique de joie intense : *Magnifiques – Une éphémère éternité*.

V THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Œuvre majeure de la danse contemporaine, *May B* bouleverse le public du monde entier depuis plus de quarante ans.

© Hervé Deroo
May B de Maguy Marin.

IV THÉÂTRE DU CHÂTELET
Matthew Bourne et son équipe débarquent avec un fantastique *Romeo + juliet* qui fait pleins feux sur la jeune génération.

IV EN TOURNÉE
La dernière création de Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido. Une humanité chancelante et élégante.

XXIII HIVERNALES D'AVIGNON / LA GARANCE CAVAILLON
Alexander Vantournhout invente avec *Foreshadow* une chorégraphie acrobatique d'une précision diabolique.

XV GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
Le solo *Nouage* de Benoît Canteteau tient sa promesse d'un monde en équilibre fragile et poétique jusqu'à la dernière minute.

Entretiens

VI MAISON DE LA DANSE DE LYON
Jan Martens propose *Voice noise*, une création autour de voix de femmes oubliées.

XII CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Jérôme Bel nous expose les idées et collaborations à l'œuvre dans ce nouvel événement : *Recommencer ce monde*.

© DR
Jérôme Bel, artiste associé au Centre National de la Danse.

Temps forts

VII THÉÂTRES EN DRACÉNIE
Pour sa 8e édition L'impru*Danse*, le festival chorégraphique de Théâtres en Dracénie, fait montre d'une nouvelle envergure.

IX CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Pour son Chaillot Expérience #7, Chaillot ouvre grand ses espaces à des penseurs et artistes lors de deux jours dédiés à l'anthropocène.

© Bruno Simão
Trilogie terrestre de Frédérique Aït-Touati.

XI ATELIER DE PARIS CDCN
Le temps fort PULSE, dédié aux familles et à la jeunesse et accessible aux personnes sourdes et malentendantes, prend de l'ampleur.

XI LA VILLETTE
À venir : une création mondiale de Benjamin Millepied et Nico Muhly, très attendue et encore mystérieuse.

© Agathe Poupeney
Moving Parts de Benjamin Millepied par le LADP.

XII LA SEINE MUSICALE
Marie-Claude Pietragalla crée un *Giselle* contemporain pour dix-huit danseurs en prise avec l'actualité.

XIII SCÈNE 55 – MOUGINS
Annonciation, Torpeur et *Noces* : trois chorégraphies sensuelles et virtuoses donnent la mesure du talent d'Angelin Preljocaj.

XV POINTS COMMUNS
Crystal Pite et le dramaturge Jonathon Young dévoilent pour la première fois en France leur création très attendue *Assembly Hall*.

© Michael Slobodian
Assembly Hall de Crystal Pite et Jonathon Young.

XVI LA MÉNAGERIE DE VERRE
Le festival Les Inaccoutumés revient pour une édition de printemps, aux couleurs d'une coopération avec la Suisse.

© Mélanie Groley
Duchesses, de François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal.

XVI AMIENS – VALENCIENNES
Club Amour, un club très sélect où trois œuvres de Pina Bausch et Boris Charmatz dialoguent et créent un nouvel espace de rencontre.

XVII LE CENTQUATRE – PARIS
Séquence danse accueille de nouveau la crème de la danse contemporaine, pour montrer les corps sous toutes les coutures.

XX THÉÂTRE DE VANVES
Au Festival Artdanthé, un art chorégraphique pluriel et engagé qui nous invite à de passionnantes découvertes.

focus

VIII Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis : un exceptionnel foisonnement créatif

X Festival Essonne Danse : la force du collectif comme moteur

XIV À Points Communs, le festival Arts et Humanités fait écho aux bouleversements du monde

XVIII Danser ensemble grâce au mécénat danse de la Caisse des Dépôts : quand des projets d'envergure se concrétisent

XX À la Maison des métallos, Vincent Thomasset concocte une traversée artistique novatrice et rassembleuse

avril - mai - juin 2024

Critiques

XXIV LA VILLETTE
Into the hairy, pièce d'une rare puissance signée Sharon Eyal & Gai Behar, plonge au cœur de nos émotions.

XXIV THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT
Entre apocalypse et érotisme, Dimitris Papaioannou livre *INK*, une œuvre chorégraphique et picturale marquante.

© Julian Mommert
Dimitris Papaioannou dans *Ink*.

XXVI CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Grand spectacle visuel, *Firmamento* de Marcos Morau en jette plein les mirettes.

XXVI PÔLE-SUD STRASBOURG
Radhouane El Meddeb crée *Le Cabaret de la Rose Blanche*, une fête douce-amère pleine de tendresse et de nostalgie.

XXVI EN TOURNÉE
Robyn Orlin transmet à Marta Izquierdo Muñoz *In a Corner the Sky Surrenders*, son solo mythique né en 1994 dans les rues de Manhattan.

XXX CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Thomas Lebrun hisse les couleurs du Mexique et des Muxes dans *Sous les fleurs*, une création à la beauté envoûtante.

XXX THÉÂTRE DU CHÂTELET
Liberté Cathédrale, vaste fresque visuelle et sonore de Boris Charmatz avec le Tanztheater Wuppertal.

© Blandine Soulage
Liberté Cathédrale de Boris Charmatz par le Tanztheater Wuppertal et [terrain].

XXXI THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Soa Ratsifandrihana reprend *g r oo v e*, son premier solo impulsif et puissant.

Entretiens

XXIV GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
Rachid Ouramdane continue de creuser la veine aérienne en associant quatre highliners au Ballet du Grand Théâtre de Genève pour *Outsiders*.

© Benjamin Mengelle
Rachid Ouramdane

XXVII LA VILLETTE
Angelin Preljocaj crée *Requiem(s)*, un nouvel opus né du sentiment de la perte mais aussi de celui du miracle de la vie.

© Jean-Claude Carbonne
Angelin Preljocaj

Temps forts

XXIV CCN DE TOURS
Le festival Tours d'horizon fait de la danse contemporaine une belle histoire de filiations chères au cœur de Thomas Lebrun.

XXVIII THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Les Nocturnes danse #45 et #46 du Théâtre Louis Aragon accueillent Khoudia Touré, Mélanie Perrier, Olga Dukhovna et Filipe Lourenço.

© Théâtre Louis Aragon
Hopak d'Olga Dukhovna.

XXVIII MPAA SAINT-GERMAIN
Le concours Sobanova Dance Awards revient pour sa 8e édition avec un programme d'accompagnement inédit et nécessaire.

© duylaupix
Sofiane Tiet, Cie Hiddo, lauréat 2023 pour la pièce *Écho*.

XXVIII THÉÂTRE DE LA VILLE
L'Olympiade Culturelle est l'occasion d'une création mondiale et d'une pièce inédite d'Hofesh Shechter au Théâtre de la Ville.

© Ullrich Gelsché
Une création mondiale d'Hofesh Shechter.

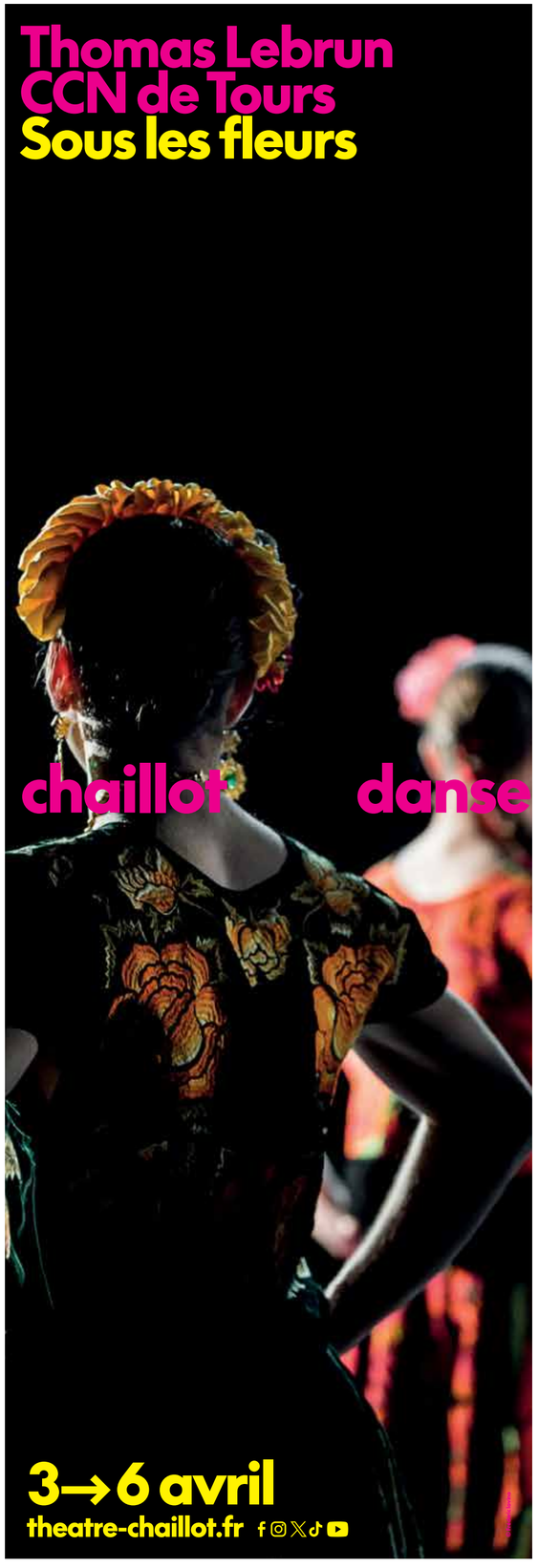
XXIX THÉÂTRE DE LA VILLE – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Première édition du Printemps de la Danse, un grand temps fort chorégraphique qui réunit le Théâtre de la Ville et le Théâtre du Châtelet.

© Krauskopf
Nazareth Panadero dans *Sweet Mambo* de Pina Bausch.

XXIX GRIMALDI FORUM
Les excellents Ballets de Monte-Carlo présentent *To the Point(e)*, qui réunit trois pièces majeures dans un même ambitieux programme.

XXX ATELIER DE PARIS CDCN
La 18e édition du festival June Events s'annonce comme un concentré de créations dessinant un monde en mutation où se révèle l'humain.

© Alice Gautier
Le Cabaret brouillon de Loïc Touzé au festival June Events.



Critique

Magnifiques – Une éphémère éternité

LE COLISÉE / **LE GRAND BAIN FESTIVAL DU GYMNASE CDCN** / CHOR. **MICHEL KELEMENIS**

Michel Kelemenis propose une explosion chorégraphique de joie intense, une ode aux interprètes, à la jeunesse et à toutes les danses.

Magnifiques – Une éphémère éternité s'élance sur le *Magnificat en ré majeur* de J.S. Bach, dans une version de John Eliot Gardiner particulièrement dynamique et d'une rapidité à se damner, qui se combine parfaitement aux pulsations électro d'Angelos Liaros Copola. Sur cette texture musicale d'une force peu commune couplée à une ardeur joyeuse, les neuf danseuses et danseurs s'en donnent à cœur joie, déployant toute la danse dans une écriture pourtant très distinctive, celle du chorégraphe Michel Kelemenis. Du baroque à l'hyper contemporain, du classique au folklorique, tout se mêle, tout s'emmêle pour notre plus grand plaisir. Mais le plus époustouflant tient sans doute aux détails, comme cet arrondi des bras impeccable qui prend place dans un cercle et lui donne de la profondeur, des pieds virtuoses de break dance opposés à un haut du corps « Grand Siècle » faisant palpiter un rythme inattendu, une farandole très actuelle dans laquelle vient s'insinuer un cygne très classique, un signe du sacré…

Sensuelle et fougueuse

La pièce est tout autant un hommage à ses magnifiques interprètes qu'une ode à la jeunesse d'aujourd'hui, avec un regard résolument tourné vers le futur. Sur une scénographie minimale mais géniale, qui délimite par l'éclairage un cercle rouge grâce à des lumières remarquables signées Jean-Bastien Nehr, le spectacle passe du noir et blanc à la couleur comme si le monde s'ouvrait sous nos yeux. De hiéroglyphes chorégraphiques, les danseurs deviennent impulsion pure, frénésie impétueuse, quand leurs costumes abordent la couleur. Volontiers sensuelle, avec ses duos amoureux et ses fondus au sol, ses abandons libérés de tout cliché, la danse sait aussi devenir charnelle dans des duos et trios suspendus. Mais ce qui la domine est son énergie dévorante. Une grande épopée chorale qui défie tous les genres, tous les codes et toutes les techniques. C'est un véritable souffle de vie, un tourbillon infini qui nous parle d'une liberté magnifique, car d'une éternité éphémère.

Agnès Izrine

© Agnès Mellon
Magnifiques – Une éphémère éternité de Michel Kelemenis.

Le Colisée, 31 rue de l'Épeule BP4 59051 Roubaix Cedex. Le 26 mars à 20h. Dans le cadre du **Grand Bain festival du Gymnase CDCN**. Tél. : 03 20 24 07 07. Durée : 1h10. Spectacle vu le 2 décembre 2023, au Théâtre 55 Mougins, dans le cadre du Festival de Danse de Cannes Côte d'Azur France. Également le mardi 14 mai à **Théâtres en Dracénie, Draguignan**.

Critique

Romeo + Juliet

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHORÉGRAPHIE **MATTHEW BOURNE**

Matthew Bourne et son équipe débarquent au Théâtre du Châtelet au terme d'une tournée internationale, avec un fantastique *Romeo + Juliet*. Le chorégraphe fait pleins feux sur la jeune génération en scénographiant une institution qui la bride et refrène ses passions.

Le plateau est cerné d'un haut grillage blanc. En capitales noires trône l'imposant nom du lieu : « Verona Institute ». De cet endroit, hormis qu'il fait référence à la ville dans laquelle Shakespeare situa son intrigue, nous ne saurons rien et nous supposerons : une maison de redressement ? Un internat ? Un hôpital ? Une unique certitude : sur le plateau se dresse l'endroit de la désillusion et des difficultés auxquelles la jeunesse aujourd'hui doit faire face. La voici donc, toutes et tous vêtus de tenues blanches, entamant sur la célèbre « *Danse des chevaliers* » de Prokofiev (arrangée par Terry Davies) un ensemble envoûtant. Sous le regard inquisiteur d'un surveillant qui ne s'intéresse qu'aux jeunes filles, les petits soldats se cherchent du regard et se confrontent dans un ballet de pantins. Parmi eux, Juliette et Roméo. Lorsque l'effroyable surveillant tourne le dos, le bal instantanément se réchauffe des relations sensuelles et de la « perversion » des jeunes, donnant à voir un ensemble jouissif où les injonctions n'existent plus. Dans *Romeo + Juliet*, ce n'est pas une guerre de clan qui sépare un couple, mais « l'Institution » - qui prendra bien la signification que l'on souhaite - qui divise une génération désenchantée.

Une pantomime efficace et une belle danse d'ensemble

C'est très répétitif mais captivant. Les coups partent. L'amour progresse. Car si Matthew Bourne s'autorise une large relecture de la pièce en lui donnant ce cadre inédit, il n'oublie pas la passion que, même esseulée, la jeunesse recherche à tout prix. Et dans le jeu des émotions, les interprètes sont très bons : la pantomime se joue sans excès, et les rôles s'incarnent avec brio. Dans ce *Romeo + Juliet* se déploie un parfait équilibre entre sublime artistique et suggestion du réel dont le public décidera de la teneur à sa guise. Que nous disent-ils au fond ? Que la répression abusive ne les arrêtera pas ? Que l'amour les sauvera ? Les danseurs et danseuses de Matthew Bourne sont d'une détermination inéluctable, dépourvus de naïveté. Ils et elles sont formidables, et le Théâtre du Châtelet est l'endroit parfait pour accueillir cette troupe qui, n'en doutons pas, chamboulera définitivement l'image de cette tragédie du XVIe siècle.

Louise Chevillard

© Johan Persson
Les garçons du « Verona Institute ».

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 9 au 28 mars 2024. Du mardi au dimanche à 20h. Certains samedi et dimanche à 15h et 20h. Durée : 1h55. Spectacle vu au King's Theater de Glasgow en octobre 2023.

Critique

Les Saisons

THÉÂTRE DES SABLONS À NEUILLY-SUR-SEINE / **OPÉRA DE REIMS** / **EN TOURNÉE** / CHOR. **THIERRY MALANDAIN**

La dernière création de Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido. Une humanité chancelante à l'élégance crépusculaire.

Qui ne connaît pas les *Quatre saisons* de Vivaldi ? Mais l'illustre musicien n'est pas le seul à avoir été inspiré par cet inlassable cycle du temps. Son contemporain Giovanni Antonio Guido a lui aussi composé sur ce thème des suites de danse aujourd'hui largement oubliées. Sur la proposition conjointe du directeur de Château de Versailles Spectacles, Laurent Bruner, et du chef d'orchestre Stefan Plewniak, Thierry Malandain les entremêlent aujourd'hui dans un ballet très musical à l'élégance crépusculaire.

Une humanité pantelante

En s'ouvrant le rideau dévoile un tableau à la beauté saisissante. Les silhouettes en clair-obscur des vingt-deux interprètes du Ballet de Biarritz se détachent d'un fond lumineux sur lequel sont déposés de superbes et monumentaux pétales noirs imaginés par Jorge Gallardo. *Le Printemps* de Vivaldi leur donne vie et, de rondes en chaînes, dans des compositions très graphiques, ils dessinent une humanité chancelante. Si les danseuses jaillissent dans d'impressionnants grands écarts des bras de leurs partenaires, les corps sont au fil du temps toujours plus happés par le sol, les têtes basses. Quand au *Printemps* de Vivaldi succède celui de Guido, apparaît alors un quatuor paré de jupes à panier et longs gilets chatoyants qui déploie un baroque d'une élégance folle, comme un idéal gracieux aujourd'hui oublié. Entre chaque couple de saisons, surgissent d'étranges et majestueux personnages. Créatures affaiblies par les turpitudes humaines ou annonciatrices de mauvais augures, elles sculptent l'air des longs pétales souples et sombres qui prolongent leurs bras, dans une danse ample qui s'achèvera en une nuée tournoyante. Si *Les Saisons* n'ont pas la force émotionnelle de *La Pastorale*, elles consacrent une fois encore l'exceptionnel talent d'écriture de Thierry Malandain et l'excellence de sa troupe biarrote.

Delphine Baffour

© Olivier Houeix
Hugo Layer interprète *Les Saisons* de Thierry Malandain.

Théâtre des Sablons, 70 avenue du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine. Le 12 mars à 20h30. Tél : 01 55 62 60 35. Opéra de Reims, 1 rue de Vesle, 51100 Reims. Le 16 mars à 20h, le 17 à 15h. Tél : 03 26 50 03 92. Également le 29 mars à l'**Opéra de Saint-Étienne**, les 3 et 4 avril à **La Coursive La Rochelle**, les 7 et 8 mai au **Théâtre de Bonn (Allemagne)**, du 22 au 26 mai à **Victoria Eugenia Antzokia, Donostia San Sebastian (Pays basque)**, du 29 au 31 mai à l'**Opéra de Bordeaux**, le 12 juillet aux **Chorégies d'Orange**. Durée : 1h30. Spectacle vu au Palais des Festivals de Cannes dans le cadre du Festival de Danse de Cannes.

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National Saison 2023-2024

May B
Maguy Marin

Du 26 au
28 mars 2024

Avec le Conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers

Programmation Danse
Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26, theatredegennevilliers.fr

groove
Soa
Ratsifandrihana

Du 02 au
06 avril 2024

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers
Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Propos recueillis / Jan Martens

Voice noise

MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR. **JAN MARTENS**

Jan Martens, artiste associé à la Maison de la danse, propose une création autour de voix de femmes plus ou moins oubliées, en associant dans une subtile proximité quinze chansons et six danseuses et danseurs.

« *Voice noise* est une création qui part du texte d'Anne Carson, *The Gender of Sound*, qui souligne à quel point les voix des femmes ont toujours été réduites au silence de l'Antiquité à nos jours, car elles ont été considérées comme des hystériques ayant du mal à se contrôler ! Cela m'a inspiré pour créer une pièce autour des voix de femmes méconnues dans l'histoire de la musique. La plus ancienne provient d'un enregistrement de 1935, c'est celle de Ruby Elzy, une chanteuse noire américaine. Cette création fait émerger un chœur féminin jamais entendu, qui comprend quinze morceaux chantés par des femmes différentes, mais aussi les voix des six interprètes au plateau, qui sont francophones, néerlandophones, anglophones. Les sons qui naissent sont extrêmement diversifiés. Car, selon Carson, « *chaque son que l'on produit, a une sorte d'autobiographie* ». J'ai vraiment cherché à mettre en avant ces chansons très différentes, parfois totalement oubliées. C'est un vrai défi. On entend ainsi par exemple les voix de Karen Dalton, Anna Homler, Camille Yarbrough ou de la cantatrice contemporaine Cathy Berberian.

Danse et musique en quête d'un chemin de liberté

J'ai cherché des stratégies pour que la danse soutienne la musique ou l'inverse. J'ai ainsi choisi de ne chorégraphier que des solos ou des unissons, avec tous les interprètes, qui cherchent à rester aussi proches que possible les uns des autres. J'ai également voulu qu'ils incarnent chaque voix, comme s'ils devaient la traduire pour une personne sourde. Il y a aussi un morceau pour voix, trombone, trompette, et tuba dans lequel les corps traduisent les rythmes des instruments, tandis que la lumière prend le rôle de la voix. Parfois c'est très dansé, parfois performatif, presque théâtral, traversant tout le spectre des arts de la scène. Cette nouvelle création marque mon désir de laisser cette pièce exister et décider de sa forme, comme les voix assourdies des femmes ont fini par trouver leur chemin. Et, comme je suis un chorégraphe plutôt strict et rigoureux, je voudrais découvrir une désinvolture, une liberté d'expression qui pourrait constituer une rupture avec mes spectacles précédents. Une voie où le détail et la subtilité occupent la place du rythme et de l'épuisement. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

© Klaartje Lambrechts

Voice Noise de Jan Martens.

Maison de la Danse, 8 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 27 au 29 mars. Le 27 à 19h30, les 28 et 29 à 20h30. Durée : 1h30. Tél. : 04 72 78 18 00. Les représentations sont couplées avec *Cosmologies / Carte blanche à Jan Martens* : danse, rencontre, cinéma, concert, pour découvrir l'univers du chorégraphe autrement. Également les 7 et 8 mars à la **Scène nationale de Clermont-Ferrand (avant-première)**, les 3 et 4 avril à la **Comédie de Valence**.

Critique

May B

REPRISE / T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CHOR. **MAGUY MARIN**

Œuvre majeure de la danse contemporaine, *May B* bouleverse le public du monde entier depuis plus de quarante ans.

Souvent, les grandes œuvres ont une étrange propriété : le temps n'a pas prise sur elles. *May B*, chorégraphié en 1981, marque l'explosion de « la jeune danse contemporaine française » et demeure en 2024 un territoire à part. L'œuvre fondatrice de Maguy Marin peint l'errance d'un groupe de danseurs, masse indiscernable constituée pourtant d'individualités fortes. Une humanité en partance, la valise à la main, qui évoque, par le rythme asséné de ses pas, ses grognements, ses grimaces féroces et tragiques à la fois, les personnages et l'univers de Samuel Beckett. Solitude et déréliction, masques inquiétants, déhanchements convulsifs et contorsions campent un petit peuple en détresse. Les danseurs rappellent des émigrés en transit, ou monsieur et madame Toulemonde en chemises de nuit, les visages empreints de rêves ou de cauchemars, parfois affreux, sales, et méchants, parfois fragiles et émouvants. Est-ce une grande chorégraphe qui tient la barre, ou une grande metteuse en scène ? Les deux.

Un chef-d'œuvre !

Les danseurs s'expriment par des gestes extrêmement précis, fouillés même. Mais la gestuelle et l'atmosphère théâtrale sont en contradiction avec la performance physique et esthétique du danseur. Aucune volonté de faire beau ici. Chaque mouvement brave un univers sombre, riche de sens. Les influences sont plutôt picturales. George Grosz, Otto Dix, ou Edvard Munch et d'autres peintres expressionnistes surgissent au détour de danses dionysiaques. Mais la structure, l'ossature de *May B.* est avant tout rythmique. Et c'est cette pulsation insistante qui va conditionner tout le travail futur de la chorégraphe. Cette puissance du compte et de la cadence arrive à décaler ces gestes insignifiants ou impressionnants, à incarner ces vies banales ou burlesques, ou laisse un vide immense que rien, même pas Schubert, ne peut combler. Il y a des silences qui dévoilent nos gestes secrets, intimes, refoulés, où l'attente et les interprètes presque immobiles nous laissent sans voix. Il y a aussi ce monde si invraisemblable et cruel, si absurde qu'il en est drôle… à en pleurer. Dans l'univers de la danse-théâtre, en plus d'être une pièce fondatrice, *May B* demeure un sommet.

Agnès Izrine

© Hervé Deroo

May B de Maguy Marin.

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 26 au 28 mars à 20h. Tél. : 01 41 32 26 26. Durée : 1h30. Les représentations seront précédées d'une première partie élaborée dans le cadre d'un workshop avec les élèves du Conservatoire Edgar Varese de Gennevilliers. Également du 6 au 8 avril à la **Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne**.

L'impru*Danse* #8

RÉGION / THÉÂTRES EN DRACÉNIE / FESTIVAL

Pour sa 8e édition L'impru*Danse*, le festival chorégraphique de Théâtres en Dracénie, prend une nouvelle envergure.

© Pierre Planchenault

Royaume d'Hamid Ben Mahi.

« *C'est la 8e édition de L'impruDanse et nous sentions qu'il fallait faire évoluer le festival, le densifier, parce qu'il y a ici une vraie appétence du public pour la danse. Nous avons donc décidé de le déployer sur trois semaines et non plus une, et d'investir d'autres espaces que le seul théâtre. Nous serons sur six sites différents de la ville et occuperons aussi l'espace public. Cela nous permettra, outre la programmation officielle, d'offrir des propositions plus inédites, impromptues, avec des ateliers, des projections de documentaires, des soirées D.J., des brunchs dansants etc.* » nous explique Maria Claverie-Ricard, directrice de Théâtres en Dracénie. « *Un festival de cette ampleur dans notre ville, qui n'est pas une métropole, est un vrai défi. Cela implique de sortir des sentiers battus, du théâtre, pour aller à la rencontre des gens. C'est pourquoi nous investissons la rue, proposons des projets participatifs. J'ai la chance d'avoir pour ce faire une municipalité formidable qui, ayant acté qu'elle est un enjeu de cohésion sociale, met la culture au cœur de son projet. Et puisque notre nouvelle ministre lance le Printemps de la ruralité, je tiens à dire que cela fait des années que des structures comme Théâtres en Dracénie œuvrent en ruralité profonde et qu'il est grand temps que l'on braque un projecteur sur notre action* ».

La danse au féminin

Ces trois semaines de festivités mettront à l'honneur les femmes, chorégraphes ou interprètes. C'est ainsi que l'on retrouvera l'immanquable programme *Annonciation / Torpeur / Noces* d'Angelin Preljocaj, *The Tree, Fragments of Poetics on fire*, dernière pièce de l'iconique Carolyn Carlson, le *Grand Sot* haletant de Marion Motin, *Petrouchka* revue par l'artiste associée Émilie Lalande ou *Royaume* dans lequel Hamid Ben Mahi « *questionne le droit des femmes en confiant à six danseuses d'horizons différents le soin de raconter leurs parcours* ». Nacim Battou créera quant à lui *Notre dernière nuit*, un triptyque imaginé spécialement pour le festival dans trois lieux insolites.

Delphine Baffour

Théâtres en Dracénie, Boulevard Georges Clémenceau, 83300 Draguignan. Du 23 mars au 13 avril. Tél. 04 94 50 59 59. theatresendracenie.com.

focus

Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis : un exceptionnel foisonnement créatif

Ouvert sur le monde, sur ses mutations et interrogations, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis présentent, du 13 mai au 15 juin, des œuvres qui reflètent le foisonnement créatif et l'engagement performatif des écritures contemporaines. Frédérique Latu, directrice des Rencontres depuis 2021, tout en confrontant les points de vue, fait toujours la part belle aux femmes, comme en témoigne cette nouvelle édition.

Drumming XXL

MC 93 / CHOR. **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / CLINTON STRINGER**

Une pièce iconique d'Anne Teresa De Keersmaeker, dans une distribution grand format. Une création exceptionnelle !

Drumming XXL d'Anne Teresa De Keersmaeker et Clinton Stringer.
© Herman Sorgeloos

Dans la tradition des projets monumentaux initiés par le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris depuis 2019, *Drumming XXL* réunit soixante interprètes issus de trois formations d'excellence – l'École des Sables de Germaine Acogny à Toubab Dialaw, P.A.R.T.S, et le CNSMDP – pour une véritable recréation d'un chef-d'œuvre de la chorégraphe flamande. Les jeunes partent à l'assaut de cette composition exceptionnelle où la gestuelle s'élance avec une légèreté, une liberté de forme et un foisonnement extraordinaire qui font transparaître une forme de miroitement pulsatile. Le plus étonnant reste cette impression de simplicité. Un simple coup de bongo déclenche toute la pièce, qui se répercute en accumulations, éclatements, inversions, décalages… sur la partition magistrale de Steve Reich qui donne son nom à la pièce.

La révolution orange

Magistrale, la danse l'est tout autant puisqu'elle est composée sur une seule phrase qui se déploie en multiples facettes et variations, suivant les différentes textures des percussions, puis la flûte et les voix. Pour cette version hors norme, les danseurs et danseuses de chaque formation, aux techniques différentes, auront le champ libre pour modifier certaines sections de la pièce originale. Ils peuvent ainsi utiliser les structures de la chorégraphie pour créer de nouvelles constructions. L'imagination formelle de *Drumming* étant presque inépuisable, gageons que ces métamorphoses ne peuvent que nourrir cette pièce à dominante orange, teintée de vitalité, d'énergie et de joie de vivre. Intense. Explosive.

Agnès Izrine

MC 93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Du 5 au 8 juin. Tél. : 01 41 60 72 72. Projet labellisé Olympiade Culturelle. Également le 9 juin **Parvis de La Villette, Paris.**

HATCHED ENSEMBLE

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / CHOR. **MAMELA NYAMZA**

La chorégraphe et activiste sud-africaine Mamela Nyamza dévoile en France sa dernière création.

HATCHED ENSEMBLE de Mamela Nyamza.
© Mark Wessels

Mamela Nyamza est née en 1976 dans le township de Gugulethu, sous l'apartheid. Formée aux danses classique, contemporaine et africaine, puis chez Alvin Ailey, elle fonde en 2008 sa compagnie. Développant un travail à la fois autobiographique et très engagé, elle questionne avec force la place des femmes noires et lesbiennes dans une société sud-africaine qui n'en a terminé ni avec le racisme, ni avec le patriarcat, ni avec l'homophobie.

Assumer son identité

Dans un solo très personnel intitulé *HATCHED*, elle déconstruisait en 2008 les vocabulaires classique et contemporain tout en militant pour l'émancipation des femmes. Elle y apparaissait accompagnée de son fils, né l'année où sa propre mère fut assassinée. Une mère dont la voix – tout comme sa rencontre avec Robyn Orlin dans les années 1990 – l'ont poussée à devenir artiste pour témoigner des souffrances endurées. Dans le prolongement de ce solo, elle présente pour la première fois en France *HATCHED ENSEMBLE*, pièce pour dix interprètes, une chanteuse d'opéra et un musicien. Elle y interroge le poids des normes sociales et les envoie valser afin que chacun puisse assumer sa véritable identité.

Delphine Baffour

Théâtre Public de Montreuil – Salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Les 14 et 15 mai. Tél. : 01 48 70 48 90.

Propos recueillis / Emmanuel Eggermont

About Love and Death… Élégie pour Raimund Hoghe

LE COLOMBIER

Emmanuel Eggermont évoque l'œuvre de l'exceptionnel Raimund Hoghe, et la renouvelle dans une création très personnelle.

Emmanuel Eggermont dans *About Love and Death*.
© Rosa Franck

« Cette pièce n'est pas un hommage à Raimund Hoghe, mais une création pour travailler sur la filiation. Ou comment son univers continue d'agir à travers nous, mais aussi pour toute une génération qui ne l'a pas connu. C'est une élégie et une façon d'aller plus loin. Je suis légataire de ses œuvres, c'est une responsabilité. Il me faut continuer la route, non pas comme il l'aurait fait, mais en étant sincère avec mes sentiments, mes sensations, ma démarche artistique. Il a toujours dit à chacun : « suis ton chemin, peu importe ce qu'il est ».

À l'amour

« Ça s'appelle *About Love and Death*, un titre tiré d'une réplique du film *Phaedra* de Jules Dassin. C'était le sujet de toutes ses chorégraphies, et c'est un clin d'œil au dernier solo qu'il a créé pour moi, *Musiques et mots pour Emmanuel*, où ce film apparaît. Il y a huit ou neuf spectacles évoqués, avec beaucoup d'amour et d'humour. Mais c'est surtout tout un jeu de références plastiques, iconographiques, et bien sûr musicales – les bandes-son de Raimund étant exceptionnelles, en termes de recherche et d'acuité par rapport à son propos. Le tout étant travaillé à travers le prisme d'une nouvelle lecture et surtout, d'une nouvelle écriture. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le Colombier, 20, rue Marie-Anne Colombier, 93170 Bagnolet. Du 8 au 13 avril. Tél : 01 43 60 72 81.

LE PAVILLON / CHOR. **MAGDA KACHOUCHE**

La Rose de Jéricho

Une création de Magda Kachouche pour rendre visible ce qui est caché.

Magda Kachouche dans *La Rose de Jéricho*.
© Léa Mercier

Elle dure bien plus que ne durent les roses : la rose de Jéricho n'est autre qu'une immortelle, capable de survivre au dessèchement. Une très belle image pour parler de celles et ceux qui nous quittent et vivent encore à l'intérieur de nous. C'est le point de départ de ce trio que Magda Kachouche forme avec Alice Martins et Gaspard Guilbert, pensé comme une cérémonie où l'au-delà prend sa place. Les fantômes s'incarnent dans les métamorphoses, les chants, les danses, mais aussi dans l'élan de vie porté par les corps.

Nathalie Yokel

Le Pavillon, 8 avenue Paul-Vaillant-Couturier 93230 Romainville. Les 16 et 17 mai. Tél. : 01 49 15 56 53.

CHOR. **GAËLLE BOURGES**

Juste Camille

Six ans après Tours, Gaëlle Bourges recrée *Juste Camille* avec les étudiants de l'école nationale supérieure des arts de la marionnette.

Gaëlle Bourges
© M. Blanchet

Histoire de Camille, mystérieux panneau peint au XVe siècle, décor d'un coffre abritant le trousseau d'une jeune mariée, a fait naître cette performance de Gaëlle Bourges, qui voyage depuis l'époque médiévale jusqu'au XXe siècle, rejoignant l'histoire de la spoliation des œuvres par les nazis. Entre la vierge Camille de l'*Enéide*, la chasseresse, l'Amazone, la guerrière, la reine et la future mariée, différentes figures de femmes cohabitent dans ce panneau, que la chorégraphe revisite avec les étudiants marionnettistes de l'école de Charleville-Mézières.

Nathalie Yokel

Informations pratiques à préciser.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. **OLGA DUKHOVNAYA**

Hopak

Un trio d'Olga Dukhovnaya entre héritage historique et danse minimaliste, qui ouvre la voie à l'imprévisible.

Hopak d'Olga Dukhovnaya.
© Geoffrey Montagu

Olga Dukhovnaya aime à recycler et dialoguer avec des danses existantes. *Hopak*, dont le nom désigne une danse traditionnelle ukrainienne virtuose, mélange la danse classique avec ses grands sauts, et le break dance avec des passages au sol accroupis. La chorégraphe vise à créer une danse contemporaine, et donc imagine ce que serait devenue cette danse si elle n'avait pas été récupérée par un folklore soviétique réinventé. Accompagnée par un accordéoniste féru de musique électronique, la chorégraphe modifie l'essence de ce *Hopak*.

Agnès Izrine

Théâtre Louis Aragon, Esplanade des Droits de l'Homme, 93290 Tremblay-en-France. Le 25 mai. Tél. : 01 49 63 70 58.

Les Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis
96 bis rue Sadi Carnot. 93177 Bagnolet.
Du 13 mai au 15 juin. Tél. 01 55 82 08 08.
rencontreschorégraphiques.com

Chaillot Expérience #7 : Anthropocène

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TEMPS FORT

Parce que la réflexion sur les enjeux écologiques se doit d'être collective et participative, Chaillot ouvre grand ses espaces à des penseurs et artistes lors de deux jours dédiés à l'anthropocène.

Trilogie terrestre de Frédérique Aït-Touati.
© Bruno Simão

Le 7e Chaillot Expérience de la saison dédié à l'anthropocène propose un riche programme. Il comprend de passionnantes rencontres avec Emanuel Coccia, philosophe et auteur de la chronique *Points de vie* dans Libération, Nastassja Martin, anthropologue autrice du best-seller *Croire aux fauves* (Verticales, 2019), Sébastien Dutreuil, philosophe des sciences de la Terre et Yvannoé Kruger, directeur artistique de POUSH. Une exposition intitulée *Terra forma* propose « *de figurer les interactions entre les humains et leur environnement grâce à une installation d'artistes cartographes équipée de capteurs.* »

Spectacles et performances

Plusieurs spectacles se font l'écho des enjeux écologiques. C'est le cas de la *Trilogie terrestre* qui regroupe trois conférences-performances conçues par Frédérique Aït-Touati avec Bruno Latour, éminent penseur de l'anthropocène, ou du *Bal de la terre*, performance immersive imaginée par la metteuse en scène à partir de danses populaires. Le directeur des lieux Rachid Ouramdane conçoit quant à lui *Le secret des oiseaux* dans lequel « *la danseuse Lora Juodkaite met en voix et en mouvements aériens un conte pour enfants* ». Le programme complet est à retrouver sur le site du théâtre.

Delphine Baffour

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 29 et 30 mars. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **HERVÉ ROBBE**

In Extenso, Danses en Nouvelles…

Dans le cadre d'un portrait que le CN D comme Chaillot lui consacrent, Hervé Robbe présente un trio de pièces intitulé *In Extenso, Danses en Nouvelles*…

In Extenso, Danses en Nouvelles… d'Hervé Robbe.
© Matthieu Barret/Pigache

Entre 2018 et 2020, Hervé Robbe crée une série d'épisodes chorégraphiques dont les différentes combinaisons forment divers programmes. Chaillot nous invite en ce mois de mars à découvrir l'une d'entre elles, composée d'un duo, d'un quatuor et d'une pièce pour seize interprètes. Dans *Danse de 4* deux femmes et deux hommes s'inspirent du krump pour mieux exprimer leur envie d'en découdre. *Danse de 16* constitue une distorsion de la première pièce, dans laquelle l'errance devient cheminement et le carré ellipse. *DEERS* enfin, le seul duo dans un lieu chargé de récits de corps, réitère et déploie ses circonvolutions.

Delphine Baffour

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 20 au 22 mars à 19h30, le 23 mars à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h30.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES NOMADE À GUYANCOURT / FERME DE BEL EBAT / CHORÉGRAPHIE **AMINE BOUSSA**

L'inizio

Une pièce phare de la compagnie Chriki'z dirigée par Amine Boussa et Jeanne Azoulay.

L'inizio d'Amine Boussa, inspiré de La Genèse.
© Éric Deguin

Si Amine Boussa a roulé sa bosse pendant de nombreuses années au sein de la Compagnie Accrorap avec Kader Attou, sa pièce *L'inizio* a fait de même : créée en 2013, elle continue son chemin, avec Amine et Jeanne, co-directrice de la compagnie, au cœur de l'équipe de danseurs. Il y a sans doute quelque chose d'universel dans le propos du spectacle, qui puise son inspiration dans *La Genèse*, telle que peinte sur le plafond de la chapelle Sixtine par Michel-Ange. Le chorégraphe l'amène vers une réflexion sur la condition humaine, dans un esprit de rencontre et de fusion entre les musiques (Arvo Pärt, Gregorio Allegri, création électro…). Les corps également se mêlent, au bord du hip hop, de la capoeira, de la danse contemporaine, dans un échange entre individu et groupe, affirmation de soi et élan collectif. En première partie de la soirée est présenté *Shapeshifting*, solo de Linda Hayford.

Nathalie Yokel

Ferme de Bel Ebat, 1 place de Bel Ebat, 78280 Guyancourt. Le 30 mars à 20h30. Tél. : 01 30 96 99 00.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

focus

Essonne Danse : diversité esthétique et richesse humaine

Un réseau + un festival départemental, le tout en faveur de la danse contemporaine ! C'est possible grâce au Collectif Essonne Danse qui associe 22 membres dont 20 lieux de diffusion. À découvrir du 7 mars au 25 mai.

Propos recueillis / Régis Ferron

La force du collectif comme moteur

Régis Ferron, président d'Essonne Danse et directeur de l'EMC de Saint-Michel-sur-Orge, précise les enjeux du festival, qui rayonne de multiples manières.

Régis Ferron
© DR

« L'association a été créée à l'orée des années 2000 avec 7 lieux en Essonne, d'abord autour de l'émergence et de l'international. Aujourd'hui, le projet a évolué, avec un collectif de 22 membres. Essonne Danse contribue financièrement à la diffusion des spectacles, et constitue aussi un véritable réseau, avec des coproductions, des résidences, et un fort relai d'Éducation Artistique et Culturelle. Béatrice Massin commence sa résidence 2024, après Sylvère Lamotte, Joanne Leighton… Après 20 ans d'existence, le collectif avait besoin d'être repensé, d'affirmer son attention à la danse contemporaine dans son ensemble. Aujourd'hui, un comité de programmation de 5 structures nommées tous les deux ans représente la diversité du collectif, avec un rôle d'éclaireur, chaque lieu restant libre de sa programmation.

Représenter la diversité de la danse contemporaine

La danse rencontre une vraie problématique de mise à disposition de lieux. La force du collectif, c'est son réseau très étendu, offrant un maximum de possibilités de répéter sur le territoire. Essonne Danse coproduit, diffuse, garantit les équilibres pour représenter au mieux la danse contemporaine : diversité esthétique, émergence, jeune public… Nous sommes attentifs au public, à sa circulation, à sa construction. Il y a tout un public qui n'existerait pas sans le festival. Quand on arrive en ruralité avec une aide financière et un beau volume d'EAC, nous sommes bien accueillis et ça convainc les élus. Ce qui m'intéresse, c'est d'associer des mairies, des intercommunalités, une école, un opéra, une scène nationale… C'est d'une telle richesse humaine ! Pour l'avenir, nous réfléchissons à une charte, au renforcement des résidences, aux croisements possibles avec l'autre réseau francilien Escales Danse. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Propos recueillis / Béatrice Massin

Béatrice Massin, nouvelle artiste en résidence

CRD PARIS-SACLAY / EMC / SALLE PABLO PICASSO / BÉATRICE MASSIN

Béatrice Massin est une reine incontestée d'un baroque qu'elle sait rendre contemporain. Elle entame ses deux années de résidence à Essonne Danse avec enthousiasme.

Béatrice Massin
© Laurent Paillier

« Lorsque nous avons candidaté pour être artiste en résidence à Essonne Danse, c'était avec l'envie très forte d'avoir du temps dans un lieu pour y travailler, rencontrer du public, mener des ateliers, mais aussi parce que je pensais que l'expérience de la compagnie pouvait répondre aux questionnements que pose un collectif. La richesse de notre répertoire permet en effet de proposer tantôt *ABACA*, tantôt le solo de *LOU*, tantôt *Requiem*, notre grande pièce en tournée, ou une version de *Fata Morgana* avec des amateurs. Nous répondons ainsi à différentes problématiques, et c'est très excitant de pouvoir nous promener dans un département aussi multiple.

ABACA* et *Lou

ABACA est un quatuor de danseurs avec une porte. Nous y jouons sur la forme du rondo, en couplets et refrains, les refrains étant le mouvement de la porte et les couplets de nouvelles propositions des danseurs. Cette pièce a énormément évolué pour devenir très ludique et fonctionne magnifiquement bien pour le jeune public. *LOU* est né de la Fabrique des écritures, cette invitation à des chorégraphes de s'emparer du baroque alors qu'ils n'en sont pas spécialistes. Mickaël Phelippeau a écrit la pièce la plus justement didactique qu'on pouvait imaginer sur le baroque. Et puis c'est un bonheur de voir Lou danser ! »

Propos recueillis par Delphine Baffour

ABACA : **CRD Paris-Saclay**, Orsay, le 13 mars. **EMC – 1 Théâtre & 3 cinémas**, Saint-Michel-sur-Orge, le 15 mars.
Lou & Juste Heddy : **Salle Pablo Picasso**, La Norville, le 23 mars.
Fata Morgana : **Parc de l'hôtel de ville de Lardy**, le 18 mai. **Domaine départemental de Méréville**, le 20 mai. **Scène de recherche**, ENS Paris-Saclay, Gif-sur-Yvette, le 2 juin.

Festival Essonne Danse, du 7 mars au 25 mai 2024 en Essonne. Tél. : 01 85 53 95 58. **essonnedanse.com**

THÉÂTRE DE L'ARLEQUIN / RÉBECCA JOURNO

Parcours chorégraphique : Rébecca Journo

L'œuvre singulière de Rébecca Journo enchante et désenchante l'image de la femme.

L'Épouse.
© DR

Qu'elle s'avance depuis le brouillard, immaculée, le regard perdu dans sa destinée d'épouse, ou qu'elle s'oublie dans la mécanique ordinaire de sa cuisine, Rébecca Journo arrive à littéralement saisir le spectateur avec ses deux solos *L'Épouse* et *La Ménagère*. En jeune mariée, elle oscille entre figure fantomatique et femme bouleversante cherchant à se frayer un chemin. Et en maîtresse de maison, la voilà aux prises avec un quotidien qui la dépasse, robotisant son corps dans une chorégraphie des plus étranges.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Arlequin, Morsang-sur-Orge, le 23 mars.

ESPACE CULTUREL JACQUES TATI / ESPACE JEAN LURÇAT / ANA PÉREZ / STÉPHANIE FUSTER

Femmes flamenca

Ana Pérez et Stéphanie Fuster recomposent un flamenco d'aujourd'hui.

Gradiva.
© Aude Lemarchand

Deux chorégraphes réactualisent le flamenco. Stéphanie Fuster est reconnue pour ses collaborations hétéroclites qui portent le flamenco à la lisière des autres arts. Sa *Gradiva*, mise en scène par Fanny de Chaillé, remet « en marche » sa propre histoire de danseuse dans une tentative de démystification de son art. Chez Ana Pérez, les *Répercussions* de son solo découvrent une danseuse en quête d'une empreinte gestuelle, une empreinte de vérité.

Nathalie Yokel

Répercussions : **Espace culturel Jacques Tati**, Orsay, le 9 mars. *Gradiva* : **Espace Jean Lurçat**, Juvisy-sur-Orge, le 12 mars.

SALLE LINO VENTURA / GAËLLE BOURGES

Le Bain

Un écho aux grandes « baigneuses » de l'histoire de l'art par Gaëlle Bourges.

Le Bain.
© Danielle Voirin

Des danseuses, des poupées, des animaux… Gaëlle Bourges nous raconte l'histoire de deux tableaux du XVIe siècle. Si *Diane au bain* et *Suzanne au bain* se révèlent par images, croisements et récits, c'est pour mieux parler du corps et de ses représentations, via un imaginaire collectif que la chorégraphe déconstruit. Une façon singulière et pertinente de parler aux enfants des regards qui se posent sur les corps.

Nathalie Yokel

Salle Lino Ventura, Athis-Mons, le 16 mars.

ESPACE BERNARD MANTIENNE / FOUAD BOUSSOUF

Yës

Un duo de Fouad Boussouf qui dit oui à l'altérité, à la différence, à la fraternité.

Yës.
© Charlotte Audureau

Fouad Boussouf sait chorégraphier de grands formats de danse, à travers des communautés en mouvement et des cultures en métissage. Ici, il concentre son écriture en un duo qui porte les initiales de ses protagonistes : Yanis et Sébastien. Ces deux-là jouent l'histoire d'une rencontre qui aurait pu ne jamais avoir lieu, tant leurs différences sont palpables. Mais, entre danse, beatboxing, musique et humour, leur confrontation devient un jeu où chacun fait un pas vers l'autre.

Nathalie Yokel

Espace Bernard Mantienne, Verrières-le-Buisson, le 17 mars.

ESPACE BERNARD MANTIENNE / LA SCÈNE DE RECHERCHE / LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD

Le principe d'incertitude en trois opus

Le jeu sans cesse réinventé de Liz Santoro et Pierre Godard.

Mutual Information.
© Patrick Berger

Ces deux-là ont un profil atypique. Pierre Godard et Liz Santoro sont en effet autant scientifiques qu'artistes. Rien d'étonnant donc à voir deux de leurs pièces à la Scène de Recherche, théâtre de l'ENS de Paris-Saclay. Mais que l'on ne s'y trompe pas, leur art bigrement vivant n'a rien d'austère. En témoignent le délicieux jeu de ressemblances du duo *Mutual Information*, le switch de disciplines percussion / danse de *Tempéraments*, ou l'exercice de composition en temps réel du formidable *The Game of Life*.

Delphine Baffour

Mutual Information : **Espace Bernard Mantienne**, Verrières-le-Buisson, le 5 mai. *Tempéraments* : le 14 mai, et *The Game of Life* : **La Scène de recherche**, ENS Paris-Saclay, les 24 et 25 mai.

Création mondiale de Benjamin Millepied et Nico Muhly

LA VILLETTE / CHOR. BENJAMIN MILLEPIED

La Philharmonie de Paris présente à La Villette la nouvelle création très attendue du chorégraphe Benjamin Millepied et du compositeur Nico Muhly.

Moving Parts de Benjamin Millepied par le LADP.
© Agathe Poupeney

Retrouvailles au sommet entre le chorégraphe Benjamin Millepied et le compositeur Nico Muhly, les deux artistes travaillant à une création inédite, avec à l'orgue, Alexis Grizard de l'Ensemble Le Balcon. On ne sait pas grand-chose de cette œuvre, si ce n'est qu'elle serait peut-être la dernière pour le Los Angeles Dance Project, Benjamin Millepied étant revenu à Paris pour fonder, comme il l'a annoncé lors d'une conférence de presse en juin dernier, une nouvelle compagnie intitulée… Paris Dance Project ! En tout cas, c'est l'occasion pour le chorégraphe de présenter deux autres pièces créées en collaboration avec le compositeur américain Nico Muhly, son complice de longue date, puisqu'ils se sont connus en 2006, lors de la création d'*Amoveo* à l'Opéra de Paris, où il était à la fois chef d'orchestre et organiste. Depuis, le musicien déploie ses talents avec la frange la plus ambitieuse de la scène pop (Sufjan Stevens, Björk, Anohni) ou avec des opéras et des ballets – avec une fidélité sans faille à Benjamin Millepied.

Un événement parisien

Le public parisien pourra découvrir *Triade*, une chorégraphie pour deux couples, conçue lors d'un *Hommage à Jerome Robbins* pour l'Opéra de Paris en 2008. Ces deux duos sont bien sûr une allusion ou une réminiscence de *Dances at a gathering* de son mentor du New York City Ballet où il était danseur. Mais Nico Mulhy a pris la place de Chopin, et la danse est à la fois plus athlétique et plus désinvolte – façon *West Side Story* – enchaînant portés et étreintes dans une chorégraphie aussi musicale que sentimentale. *Moving Parts* (2012), dont le titre fait allusion aux panneaux flottants imaginés par l'artiste plasticien Christopher Wool, qui recadrent sans cesse la dynamique de la danse, est un ballet qui célèbre les merveilles du mouvement. C'est une prouesse technique joyeuse, divertissante et accessible à tous.

Agnès Izrine

La Villette, Grande salle Pierre Boulez, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Les 29 et 30 mars à 20h, dimanche 31 à 16h et à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84. Durée : 1h30.

PULSE

ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL

Pour sa troisième édition, le temps fort de L'Atelier de Paris dédié aux familles et à la jeunesse et accessible aux personnes sourdes et malentendantes prend de l'ampleur.

La chambre d'eaux de Marion Barbottin
© Alain Julien

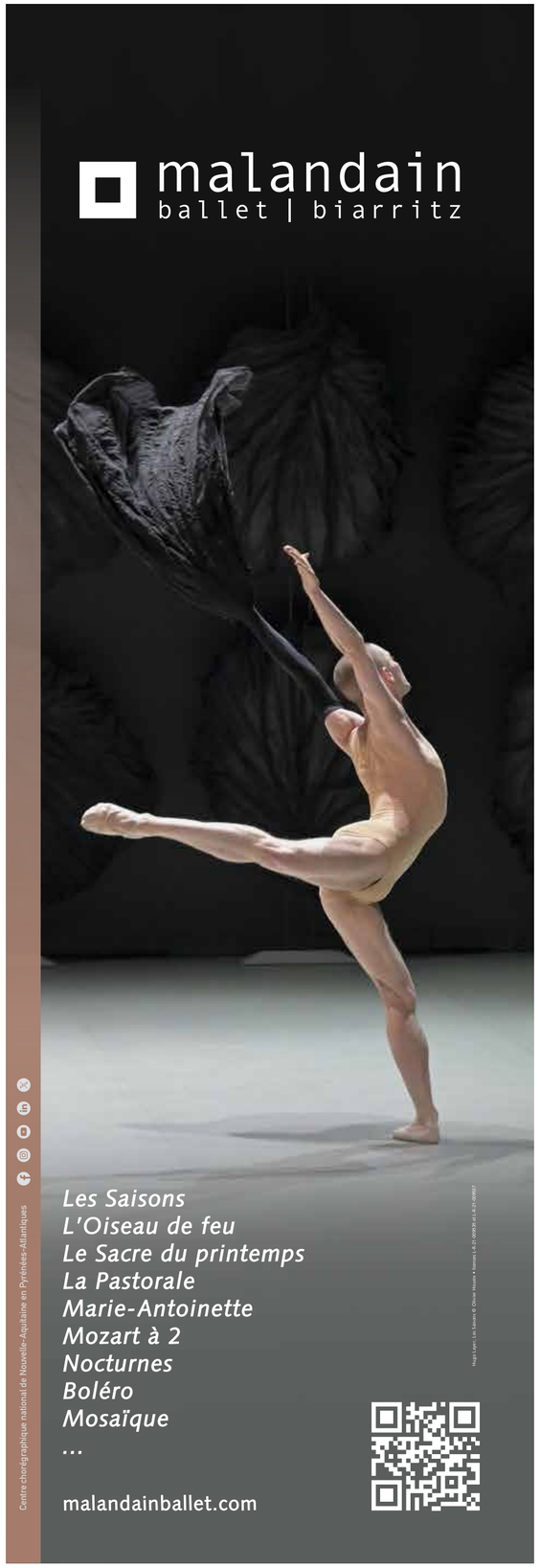
Nouvellement baptisé PULSE, le festival de L'Atelier de Paris dédié à toutes les enfances connait un nouvel essor et propose cette année sept spectacles pour une trentaine de représentations dans et hors les murs. « *Nous avons démarré il y a deux ans en repérant des spectacles visuellement adaptés puis nous avons programmé des pièces traduites en LSF. Nous rendant compte qu'il y avait très peu de spectacles de danse qui étaient accessibles aux sourds et malentendants, nous sommes passés à une activité de commande et de coproduction. Il y a derrière ce festival un réel engagement* » nous explique Anne Sauvage, la directrice de l'Atelier de Paris.

Un festival pour tous les âges

Dans le prolongement de l'importante action culturelle et artistique menée tout au long de l'année des écoles maternelles aux lycées, l'Atelier de Paris s'adresse avec PULSE à toutes les enfances. Ainsi, quand les tout-petits s'éveillent en douceur avec *Le petit B* de Marion Muzac, les écoliers peuvent découvrir une nouvelle façon de regarder avec le très plastique *Troisième miNiature* de Florencia Demestri et Samuel Lefeuvre, ou s'émanciper des discriminations sexistes tout en s'en amusant avec *La chambre d'eaux* de Marion Barbottin. Les collégiens et lycéens sont invités à découvrir la toute nouvelle création de Julie Goujou, *Manège*, qui donne vie à une adolescente d'aujourd'hui « *simultanément grande et petite, ici et ailleurs, punk et sage* » ou à aider Olivier Boiret et sa danseuse Marie Barbottin à résoudre les énigmes laissées par les divers documents et pratiques qui ont permis à l'art chorégraphique de traverser les décennies et même les siècles.

Delphine Baffour

Atelier de Paris – CDCN, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 7 mars au 6 avril. Tél. 01 417 417 07. atelierdeparis.org.



TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS
29 MAI – 15 JUIN 2024

BERNARD GLANDIER
CHRISTINE BASTIN
RAPHAËL COTTIN
ROSER MONTLLÓ GUBERNA & BRIGITTE SETH
DANIEL LARRIEU
ODILE AZAGURY
THOMAS LEBRUN
EMMANUEL EGGERMONT
YVANN ALEXANDRE
DORIA BELANGER
JEAN-CHRISTOPHE BLETON
ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT (CRÉATION AMATEURS)
G-SIC (CRÉATION AMATEURS)
FORMATION COLINE
ANDREA SITTER
MICHÈLE MURRAY (ARTISTE ASSOCIÉE)

© Mathilde Guého

CCNT CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM

MINISTÈRE DE LA CULTURE | PRÉFET DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE Liberté Égalité Fraternité | Direction régionale des affaires culturelles | VILLE DE TOURS | Centre-Val de Loire | TOURAINE LE DÉPARTEMENT | Tours métropole

Giselle(s)

LA SEINE MUSICALE / CHOR. **MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA / JULIEN DEROUAULT**

Presque 200 ans après la création initiale de *Giselle*, Marie-Claude Pietragalla crée un ballet contemporain pour dix-huit danseurs en prise avec l'actualité.

Le Théâtre du Corps de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault présente une nouvelle version de *Giselle*, ballet mythique créé en 1841. Intitulée *Giselle(s)*, leur création pour dix-huit danseuses et danseurs (dont eux-mêmes) s'ancre dans la problématique contemporaine des violences faites aux femmes. Il faut dire que le thème du ballet originel s'y prête à la perfection : il y est question de trahison, de violence physique mais surtout psychologique masculines, de pressions et de différences de classes sociales, d'amour à mort. On y croise aussi des thématiques telles que le fantastique et le désir de vengeance, l'enfermement et le pardon. Mats Ek, immense chorégraphe suédois, ne s'était pas trompé en transposant le deuxième acte de sa version dans un asile psychiatrique en 1984. Chez Pietragalla-Derouault, la petite paysanne du 19e siècle a laissé la place à une femme qui se bat pour l'égalité des droits, et la jeune wili impétrante, adepte de l'amour oblatif, est devenue la reine de ces créatures impitoyables.

Giselle(s) par Le Théâtre du Corps.

© Pascal Elliott

Une histoire universelle

Après un premier acte très cinématographique, conçu comme un flash-back au sein de couples différents, où les rapports de force et d'emprise sont très présents, le deuxième acte nous emmène chez les wilis – ces spectres de femmes abandonnées avant leur mariage dans la version d'origine – qui se dressent collectivement contre l'oppression millénaire du patriarcat. Giselle, leur reine, a monté au fil du temps une armée de guerrières et de combattantes énergiques. La scénographie, qui tient essentiellement aux costumes et lumières, est saisissante. La musique de ce *Giselle(s)*, réalisé avec La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, décale subtilement la partition originelle d'Adolphe Adam. Elle distord certaines sonorités, travaille sur un mélange de timbres instrumentaux ou électroniques, modulant en live un univers sonore inédit à chaque représentation. Les tambours du Bronx et la musique électro de Wilfried Wendling accentuent le côté surnaturel de cette histoire d'amour bien réelle.

Agnès Izrine

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 14 au 17 mars à 20h30 sauf le 17 à 17h. Tél. : 01 74 34 53 53. Durée : 2h30 avec entracte. Également le 20 mars à **Le Quattro, Gap** ; le 22 mars au **Silo Marseille** ; le 24 mars au **Corum, Montpellier** ; les 26 et 27 mars au **Radiant Bellevue, Lyon** ; le 12 avril au **Palais des Congrès, Nantes** ; le 16 avril à **L'Amphy, Yutz** ; le 26 avril au **Théâtre Alexandre Dumas Saint-Germain-en-Laye** ; le 4 mai au **Poc, Alfortville** ; le 31 mai au **Théâtre, Brunoy**.

Entretien / Jérôme Bel

Recommencer ce monde

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. JÉRÔME BEL

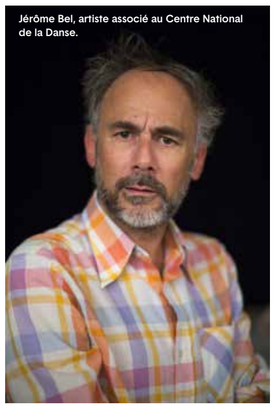
Artiste associé au Centre National de la Danse, Jérôme Bel nous expose les idées et collaborations à l'œuvre dans ce nouvel événement, qui déploie un imaginaire protéiforme sur notre relation au vivant.

Qu'est-ce que *Recommencer ce monde* traduit du type de collaboration possible entre un lieu et son artiste associé ?

Jérôme Bel : Le CN D, comme toutes les institutions, est extrêmement structuré. Au début, il était convenu que Rebecca Lasselin et moi-même proposerions des spectacles problématisant la crise climatique. Très vite, nous nous sommes aperçus que les œuvres chorégraphiques les plus intéressantes prenaient d'autres formes que des spectacles proprement dits. Nous avons signifié ce fait inattendu à nos interlocutrices du CN D, Catherine Tsekenis et Delphine Vuattoux, et avec leur accord, le projet a évolué vers une programmation où des formes plus expérimentales seraient proposées au public. De fil en aiguille, nous nous sommes dit que ce serait stimulant de proposer des contributions à d'autres personnes situées hors du champ chorégraphique.

Quelles sont ces nouvelles contributions ?

J. B. : L'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual a émis le souhait de présenter ses dernières recherches sous la forme d'une conférence, les artistes et activistes Jay Jordan et Isabelle Fremeaux donneront eux aussi une conférence ainsi qu'un atelier autour de leurs pratiques. La plasticienne Tiphaine Calmette aura un studio rempli de terre à sa disposition pendant 3 semaines. Le philosophe Baptiste Morizot parlera d'un de ses derniers textes intitulé *Changer de culture*. Il y aura des ateliers de danses non humaines pour les enfants, etc. En réfléchissant à toutes ces propositions qui se dérouleront dans ce bâtiment si imposant, nous avons eu l'idée de demander à l'ornithologue Maxime Zucca de proposer une promenade autour du CN D afin de pouvoir observer avec lui les oiseaux vivant aux alentours. L'élaboration de la manifestation s'est fondée sur de nombreuses discussions avec les participants et participantes. Nous avons essentiellement écouté leurs désirs, en essayant de comprendre comment le CN D et ses ressources logistiques, financières et symboliques pouvaient être utiles à rendre compte, finaliser, partager ou même commencer leurs projets. Comme le disait Merleau-Ponty, les institutions sont là pour permettre l'expérimentation.



Jérôme Bel, artiste associé au Centre National de la Danse.

© DR

« Les institutions sont là pour permettre l'expérimentation. »

Que signifie ce titre *Recommencer ce monde*, et quelles idées met-il en lumière ?

J. B. : Dans son dernier livre, *L'inexploré*, le philosophe Baptiste Morizot emploie plusieurs fois l'expression « *recommencer ce monde* ». J'ai proposé ce titre à mes co-curatrices et nous avons tous été d'accord. Il nous semblait que ce syntagme encapsulait au mieux le projet de la manifestation. Toutes les propositions tentent avec les moyens qui sont les leurs (la danse, l'activisme, l'histoire de l'art, la philosophie, la biologie, etc.) d'analyser, sentir et penser ce moment historique mortifère qui est le nôtre afin de dessiner ou du moins d'esquisser des scénarios pour un possible et nécessaire recommencement.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. Du 21 mars au 28 juin. Tél. : 01 41 83 98 98. cnd.fr

Annonciation, Torpeur et Noces

SCÈNE 55 / CHOR. **ANGELIN PRELJOCAJ**

Trois chorégraphies sensuelles et virtuoses donnent la mesure du talent d'Angelin Preljocaj.

Torpeur d'Angelin Preljocaj.

© Laurent Philippe

Annonciation (1995) qui reprend le thème de l'annonce faite à Marie de sa future grossesse par l'Archange Gabriel est un bijou où le sacré et la sensualité la plus profane s'entrelacent dans une ambivalence revendiquée. Le chorégraphe joue avec les thèmes picturaux et les symboles religieux tout en donnant une réalité charnelle peu commune à ces deux protagonistes. L'Archange à genou tend un bras mi-vengeur, mi-dominateur vers le ciel, tandis que Marie, jeune vierge un peu effrayée mais intéressée, se livre à son étreinte dans un abandon sensuel dont la torpeur finale annonce à merveille la création 2023 intitulée… *Torpeur*. *Annonciation* est ainsi un prélude au programme qui suit, à savoir la sensualité de *Torpeur* (2023), et la violence sexuelle de *Noces* (1989).

Rituels et transcendance

Torpeur, pour douze danseuses et danseurs, s'élance avec des tours d'une rapidité diabolique, dans une sorte de sarabande joyeuse et un peu entêtée. Mais bientôt, le tout s'alentit, le groupe s'enchevêtre dans un entrelacs de bras et jambes, de corps qui s'affaissent ou disparaissent en laissant place à une vision kaléidoscopique et abstraite. Une pulsation parcourt les interprètes, comme envahis d'une fièvre voluptueuse, tourbillonnant, s'élevant dans les airs avec une frénésie troublante dissolvant le temps. *Noces*, sur la musique de Stravinsky, aborde la violence d'un mariage arrangé, en mode balkanique (d'où sont issus les parents de Preljocaj). Ici, la sensualité s'absente au profit d'une célébration un peu barbare, où la femme n'est qu'une monnaie d'échange dans un monde d'hommes dûment cravatés. Preljocaj signe ici une pièce majeure.

Agnès Izrine

Scène 55, 55 chemin de Faissole, 06250 Mougins. Les 22 et 23 mars. Tél. : 04 92 92 55 67. Durée : 1h30.

PULSE
Festival danses & enfances
3e édition

à partir de 1 an !

7 mars → 6 avril

7 spectacles
30 représentations

Marie Barbottin
Olivier Bioret
Florencia Demestri
Samuel Lefeuvre
Julie Gouju
Marion Muzac
Julien Andujar
Pauline Bigot
Steven Hervouet

PULSE est accessible aux personnes sourdes et malentendantes avec des spectacles bilingues LSF-français et des spectacles visuels naturellement adaptés.

Pensez au pass PULSE ! 10€ la place + 5€ dès la troisième place

Save the date !
JUNE EVENTS
DANSE · PARIS · CARTOUCHERIE
du 22 mai au 8 juin
Festival 18e édition

Atelier de Paris CN
atelierdeparis.org
01 417 417 07
Skype : LSF Atelier de Paris
info@atelierdeparis.org

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE | PARIS | Île-de-France

focus

Arts et Humanités #6 : un festival de performances qui fait écho aux bouleversements du monde

Initié par Points Communs, Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, le festival de performances Arts et Humanités fait vibrer jusqu'à nous, du 7 au 16 mars, les échos du monde. Plus que jamais conscient des enjeux qui traversent, ici et ailleurs, nos sociétés, le festival questionne et ouvre des portes insoupçonnées vers l'altérité.

Entretien / Férial BaKouri

Cultiver la curiosité et le désir d'ailleurs

Directrice de Points Communs, Férial Bakouri ouvre la porte d'une Scène nationale à la performance, genre sous-représenté en France.

« Arts et Humanités a pour vocation de faire découvrir la performance dans une Scène nationale, ce qui est peu courant. J'en ai personnellement le goût. Surtout, il y a à Cergy une grande école d'art contemporain très centrée sur cette discipline, avec laquelle nous travaillons. La performance se pratique aux quatre coins du monde et il existe beaucoup d'artistes intéressants que l'on ne voit que très peu en France. J'ai eu envie de les présenter à Cergy dès mon arrivée il y a sept ans, et cela a encore plus de sens aujourd'hui puisqu'il semblerait que la venue d'ailleurs soit de plus en plus compliquée. Consciente du fait que les voyages de ces artistes en provenance de pays lointains ont un impact écologique important, mais ne pouvant me résoudre au repli sur soi, j'ai entrepris des actions pour nous associer à des partenaires français et européens afin qu'ils puissent circuler largement autour de notre territoire, rationalisant ainsi leurs déplacements. Cette démarche volontariste portera ses fruits dès la saison prochaine.

Férial Bakouri
© Manon Jaupitre

À la découverte des cultures du Sud global

En outre, j'assume de plus en plus au fil du temps un lien avec ce qu'on appelle le Sud global, dans un désir de rééquilibrage. Il y a notamment dans cette édition Mallika Taneja qui est indienne, Keyvan Sarreshteh qui est iranien ou Jolie Ngemi qui est d'origine belge et congolaise. Nous avons également pour la première fois doublé notre travail avec l'étranger d'un lien tissé au gré d'une coopération historique de l'agglomération de Cergy-Pontoise avec le Bénin. C'est dans ce cadre que nous proposons une rencontre avec la prêtresse Nan Ilé intitulée *Comprendre le vodùn, culture et philosophie de vie*. À rebours des clichés, le vodùn est une culture tout à fait sérieuse qu'il est important de réhabiliter, comme s'y emploie le Bénin avec la participation de la France. Là encore il s'agit pour nous d'ouvrir une porte sur le monde, de cultiver la curiosité. Dans cet esprit, nous poursuivons notre partenariat avec l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy dans le but de présenter une exposition qui fait écho à la programmation, avec des œuvres fortes, engagées, produites par des étudiants qui sont les artistes de demain. Volmir Cordeiro, notre artiste en résidence, les accompagne. Nous sommes également très heureux d'avoir réussi à opérer un croisement avec CY Cergy Paris Université puisqu'un étudiant du Master de création littéraire proposera lui aussi une œuvre. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / JEREMY NEDD

How a Falling Star Lit Up the Purple Sky

Jeremy Nedd s'appuie sur l'art urbain de neuf interprètes de l'organisation Impilo Mapantsula pour démonter les stéréotypes du western.

On a découvert la pantsula, cette danse née dans les townships et caractérisée par son incroyable jeu de jambes, lorsque la compagnie Via Injabulo invitait Marco da Silva Ferreira et Amala Dianor à créer pour eux. Après une résidence de trois mois en Afrique du Sud qui l'a amené à rencontrer l'organisation sud-africaine Impilo Mapantsula – laquelle se consacre à la promotion de cette discipline – et à créer *The Ecstatic* en 2019, le chorégraphe américain installé en Suisse Jeremy Nedd revient avec cet opus présenté pour la première fois en France. Il imagine « *une chorégraphie au rythme endiablé pour éclairer ce que le western révèle de la domination occidentale* ».

How a Falling Star Lit Up the Purple Sky de Jeremy Nedd et Impilo Mapantsula.
© Philip-Frowein Druck

Delphine Baffour

Théâtre des Louvrais. Le 7 mars à 20h.

Propos recueillis / Jolie Ngemi

Nkisi

THÉÂTRE 95 / JOLIE NGEMI

Jolie Ngemi s'inspire des rituels du Congo pour créer Nkisi, qui signifie en lingala, sa langue maternelle, remède ou sorcière.

« Au Congo, dont je suis originaire, la colonisation a non seulement pillé nos terres mais nous a imposé le christianisme. Plus question de pratiquer nos traditions ou nos croyances, c'était Jésus ou se voir couper la tête ou les bras. Notre génération est née avec une religion chrétienne bien ancrée, avec la peur de transgresser ce tabou très fort de l'animisme, vu comme une émanation des ténèbres. Mais j'ai toujours été curieuse, et, malgré un père diacre et pasteur d'une église protestante, je me demandais pourquoi cet interdit était si fort. Donc j'ai entamé des recherches. Et j'ai été surprise de découvrir que ces *Nkisi* existaient. Ce mot signifie médicament mais désigne aussi des femmes vaillantes, qui allaient au combat et étaient des guérisseuses. Elles ont été qualifiées de sorcières.

Nkisi de Jolie Ngemi.
© Arnaud Beelen

Des femmes fortes d'aujourd'hui

Quand on réussit, au Congo, on est vite taxé de *Nkisi*, de sorcellerie. Ça a été mon cas car j'ai fait mes études en Europe, et j'ai vite trouvé du travail. D'où mon désir de parler de ces femmes fortes, qui ont surmonté nombre de vicissitudes. Mais pour moi, ce sont des femmes d'aujourd'hui qui dansent sur de l'Afrobeat ou sur les chorés de Tik Tok. Je suis très influencée par les danses urbaines, mais aussi traditionnelles. Également musicienne, je chante dans le spectacle bercé de rumba congolaise et je travaille avec la transe. J'ai aussi écrit un texte plutôt politique, sur le choix. Il y a une joie de vivre incroyable dans cette pièce, en termes de danse, d'énergie, de musique, car il n'est pas question de se présenter comme des victimes, mais de créer du nouveau avec notre histoire. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre 95. Les 8 et 9 mars à 19h.

THÉÂTRE 95 / MALLIKA TANEJA

Do You Know This Song ?

Mallika Taneja plonge dans le passé de son pays à la recherche des voix reléguées.

Do you know this song ? de Malika Taneja.
© Sananthan VS, Hansa Thapliyal

Partant de son expérience, l'artiste Mallika Taneja qui vit à New Dehli s'immerge dans son passé pour créer *Do You Know This Song ?* La performeuse avait déjà présenté au Festival Arts & Humanités *Be Careful* puis *Allegedly*, un spectacle via Zoom, imaginé pendant la pandémie, qui mettait en scène des voix de femmes. De nouveau, elle nous guide à travers ce monde féminin de son entourage et fait entendre leurs voix, comme autant d'histoires d'amour révolues, de rêves non vécus et d'une vie invisibilisée par un patriarcat très prégnant en Inde. Avec un harmonium, un microphone, quelques objets de son enfance, et des marionnettes, elle cherche le timbre d'une personne disparue, évoque le deuil, dans un dispositif bifrontal assez intime. Tout en chantant, elle donne de la voix à celles que l'on a oubliées.

Agnès Izrine

Théâtre 95. Les 14 et 15 mars à 21h.

THÉÂTRE 95 / GOSIA WDOWIK

She was a Friend of Someone Else

Gosia Wdowik présente, pour la première fois en France, *She was a Friend of Someone Else*. Une réflexion sur les liens entre burnout et militantisme.

She was a Friend of Someone Else de Gosja Wdowik.
© Thomas Lenden

Aujourd'hui, en Pologne, malgré la récente arrivée au pouvoir de Donald Tusk, l'avortement reste illégal. Soulevant la possibilité d'un mouvement susceptible de redonner aux femmes le droit de disposer de leur corps, Gosia Wdowik a imaginé *She was a Friend of Someone Else*. Cette création pour trois interprètes raconte l'histoire d'une activiste féministe qui, un jour de manifestation, décide de rester au lit plutôt que d'aller protester. À l'opposé d'une « *success story militante où l'art aurait le pouvoir de transformer la loi* », le spectacle de l'autrice et metteuse en scène polonaise pose la question de l'épuisement. Nos droits sont-ils acquis pour toujours ? Où trouver la force de reprendre le chemin de la lutte ?

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 95. Les 8 et 9 mars à 21h.

Points Communs, Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise.
Théâtre 95, Allée des Platanes, 95000 Cergy.
Théâtre de Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise.
Du 7 au 16 mars. Tél. 01 34 20 14 14.
points-communs.com

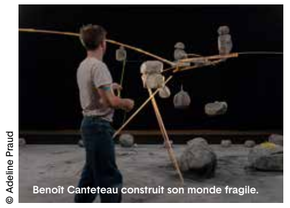
Critique

Nouage

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE BENOÎT CANTETEAU / DÈS 5 ANS

Entre installation, chorégraphie et expédition circassienne, le solo de Benoît Canteteau tient sa promesse d'un monde en équilibre fragile et poétique jusqu'à la dernière minute.

C'est un environnement de pierre et de bois qui dessine la présence de cet homme, misioux, mi-alpiniste. Un environnement surprenant qui sait, de son immobilité, révéler une matière vivante, et même espiègle. Au cœur du dispositif, s'affaire donc un homme qui compose et recompose les éléments selon un projet qu'il semble être le seul à saisir. Monter, marcher, gravir, sauter, porter… Son répertoire de gestes exprime la simplicité d'une exploration de ce petit espace peuplé de monticules, où chaque équilibre, même à quelques centimètres du sol, devient un défi à contempler. Benoît Canteteau réalise dans ce solo la juste exposition de son être, à l'aune d'un parcours déployé entre cirque et danse, formé au jonglage, à l'acrobatie et auprès de nombreux chorégraphes. Le travail sur l'objet et les croisements avec les arts visuels, qui fondent sa démarche au sein du groupe Fluo, se déploient également tout en finesse dans cette proposition pour le jeune public.


Benoît Canteteau construit son monde fragile.
© Adeline Praud

Vers un dévoilement plastique

Ici, son personnage parvient à nous tenir en haleine, quand on décèle ensuite l'enjeu de sa présence. D'explorateur, il devient bâtisseur, et chaque élément manipulé au hasard semble prendre sa place dans un puzzle éloquent. Le voilà qui manipule avec virtuosité un habile système de cordes et de mousquetons, y adjoint des bâtons de bois, des pierres, voyage dans une architecture qu'il modèle à partir d'éléments mis en équilibre très précaire. Tout à sa tâche, il parvient à alterner, dans la même concentration, des moments d'extrême précision avec des images de Chevalier de la Table Ronde, de Guillaume Tell ou de super-héros. Le final à la Calder achève de nous dévoiler ses surprises, et montre que patience et persévérance peuvent devenir de belles matières à contempler avec des yeux d'enfants.

Nathalie Yokel

Grande Halle de La Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Partis. Le 20 mars à 14h30, le 23 mars à 11h et 16h. Tél.: 01 40 03 75 75. Spectacle vu au Festival Trajectoires à Nantes.

Assembly Hall

POINTS COMMUNS / CHOR. CRYSTAL PITE

Crystal Pite et son compagnon d'écriture, le dramaturge Jonathon Young, dévoilent pour la première fois en France leur création très attendue *Assembly Hall*.

Huit membres d'une association d'amateurs de reconstitution médiévale se retrouvent dans une salle communale pour leur Assemblée Générale. L'événement qu'ils organisent est menacé et des changements drastiques doivent être entrepris. Mais peu à peu présent et passé se mêlent et des forces ancestrales s'emparent de la scène. Si la situation est plus ou moins quotidienne et banale, on peut compter sur le talent et l'imagination de la chorégraphe Crystal Pite et de son acolyte le dramaturge Jonathon Young pour y faire souffler un vent d'inédit.

Assembly Hall de Crystal Pite et Jonathon Young.
© Michael Slobodian

Une danse-théâtre qui bouleverse et galvanise

Acclamés pour *Revisor* (tiré de la comédie satirique sur le pouvoir russe, *Le Revizor* de Nicolas Gogol) autant que pour *Betroffenheit* (qui signifie état de choc), leurs précédents opus, les deux auteurs n'ont en effet pas leur pareil pour créer une danse-théâtre qui leur est propre, qui bouleverse et galvanise. L'occasion de retrouver les excellents interprètes de Kidd Pivot, la compagnie de la très demandée canadienne, créatrice de pièces pour les plus grandes compagnies du monde dont l'Opéra de Paris.

Delphine Baffour

Points Communs, Théâtre de Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Les 28 et 29 mars à 20h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée : 1h20. Également du 2 au 18 avril au **Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Paris**.

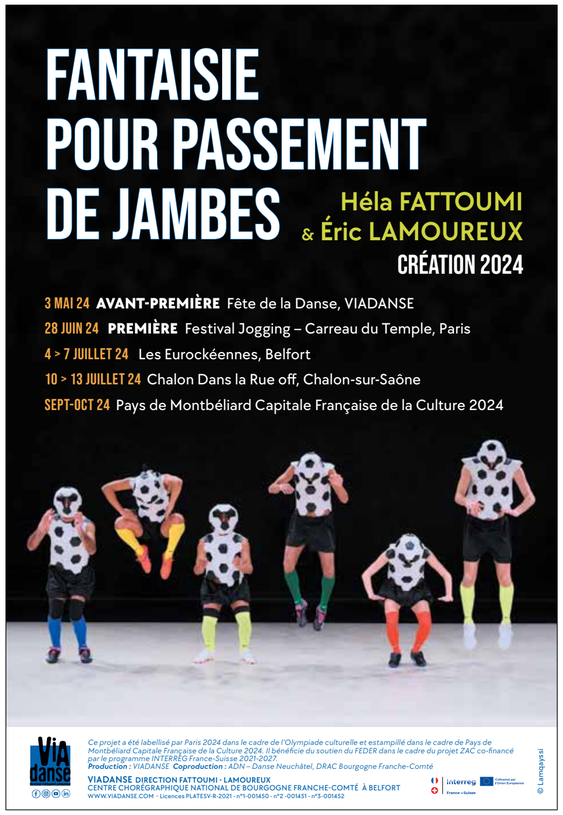
Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

CN D
Printemps
2024
exposition
spectacles
rencontres
ateliers
explorations

Chemins dansants - (RE)collection Hervé Robbe, **Hervé *Robbe*, Andrea Cera, Jérôme Combier, Pierre-Yves Macé,** *Recommencer ce monde*, **Jérôme Bel, Tiphaine Calmettes, Lucie Eidenbenz, Sergiu Matis, David Geselson, Estelle Zhong Mengual, Myriam Gourfink, Maxime Zucca, Clara Hédouin, Baptiste Morizot, Jay Jordan & Isa Fremeaux,** Spectacles jeune public, **Marion Muzac, Joanne Leighton, Amala Dianor**

CN D
Centre national de la danse
cnd.fr
magazine.cnd.fr

© Wei Pan



NOCTURNE DANSE #45 — Sam 27 avril à **19h**
CHEB / Filipe Lourenço
Óró / Khoudia Touré

NOCTURNE DANSE #46 — Sam 25 mai à **19h** - créations, premières
Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble / Mélanie Perrier
Hopak / Olga Dukhovna
Avec le festival des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS — AVIGNON
→ Un plateau 100% danse - du 2 au 11 juillet 2024

En 2024, **Olga Dukhovna**, **Sandrine Lescourant** et **Sylvain Riéjou** sont artistes associés au TLA dans le cadre de « Territoire(s) de la danse » avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

Théâtre Louis Aragon
scène conventionnée d'intérêt national Art et création → danse
Tremblay-en-France

theatrelouisaragon.fr 01 49 63 70 58

Tremblay-en-France · Seine-Saint-Denis · Région Île de France · Préfet de la Région d'Île-de-France

Swan Lake Solo - Olga Dukhovna © TLA - La belle scène saint-denis 2022

Les Inaccoutumés

LA MÉNAGERIE DE VERRE / TEMPS FORT

Le festival de la Ménagerie de Verre revient pour une édition de printemps, aux couleurs d'une coopération avec la Suisse et son extraordinaire vivier d'artistes plasticiens, danseurs, musiciens…

Ils ont en commun de fêter leur quarante ans, d'être de véritables espaces de confrontation artistique, de folie créatrice, de bouillonnement avant-gardiste. La Ménagerie de Verre et le Festival Belluard Bollwerk de Fribourg s'associent pour concocter ensemble une nouvelle édition des Inaccoutumés, avec le concours du Centre Culturel Suisse de Paris, fermé pour travaux. Cette édition « Printemps 24 » mérite plus que jamais son titre, que l'on imagine allié sans réserve au renouveau de la création artistique. Ainsi, c'est dans un esprit ouvert aux croisements disciplinaires que se déroule la programmation. Sur les cinq semaines de festival, les installations de Julia Zastava puis de Latefa Wiersch vont se succéder : la première occupe les espaces de la Ménagerie à travers un parcours d'interventions visuelles, qui, par étapes, interrogent la mémoire commune pour composer un monde futur. La seconde imbrique des récits qui questionnent la mémoire franco-allemande et, plus généralement, les identités d'un monde postcolonial.

Tout un espace réinventé

Que dire du travail de Margaretha Jüngling ? Installation ou performance ? Une soirée avec *Grains to grow*, c'est tout simplement une autre façon d'éprouver notre rapport à la

Duchesses, de François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal.

© Mélanie Groley

nourriture. La musique résonnera à plusieurs reprises pendant le festival. Mais la soirée du 9 mars est à retenir, comme une traversée de quatre univers très différents, conjuguant électro-punk, performance et hip hop avec Tobias Koch, le tandem Crème Solaire, Nathalie Froehlich, et Camilla Sparksss. À découvrir également : le duo formé par le poète et rappeur Jean d'Amérique avec Lucas Prêleur dans *Un poème dans la flaque rouge*. Les performeurs Thibault Lac (*Blue Roses*), François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal (*Duchesses*) ou Catol Teixeira (*La peau entre les doigts*) feront aussi l'événement.

Nathalie Yokel

La Ménagerie de Verre, 12 rue Léchevin, 75011 Paris. Du 7 mars au 5 avril. Tél. : 01 43 38 33 44.

Club Amour

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS / LE PHÉNIX DE VALENCIENNES / CHORÉGRAPHIES **PINA BAUSCH / BORIS CHARMATZ**

Un club très sélect où trois œuvres de Pina Bausch et Boris Charmatz dialoguent et créent un nouvel espace de rencontre pour la danse, au-delà des générations.

Il y a un an et demi, Boris Charmatz prenait la direction du Tanztheater de Wuppertal, la prestigieuse compagnie que la chorégraphe allemande Pina Bausch dirigea pendant plus de 35 ans. Avec la difficile charge de faire vivre un répertoire malgré une telle absence, de faire exister une institution dans le paysage chorégraphique actuel. Son idée d'un rapprochement franco-allemand se matérialise dans ce programme intitulé *Club Amour*, rassemblant trois pièces : *Café Müller* de Pina Bausch (1978), *Aatt enen tionon* (1996) et *herses, duo* (1997) de Boris Charmatz. Un dialogue entre la représentante du théâtre dansé allemand et un représentant de la danse contemporaine, qui réunit les danseurs des deux compagnies, que pourtant tout pourrait opposer esthétiquement. Pour formaliser cette association, le chorégraphe retient, comme dénominateur commun à chacun des projets, la dimension du désir qu'ils portent, à l'endroit d'histoires intimes ou d'états de sensualité à fleur de peau.

La brutalité des sens en trois variations

C'est un programme en forme de grand écart qui nous est proposé ici, tant sur le fond que sur la forme. *Café Müller* est une grande pièce de Pina Bausch, qui puise son inspiration dans l'enfance de la chorégraphe – ambiance de bar familial où la solitude des corps rencontre l'épuisement du désir. Un chef-d'œuvre poignant qui happe le regard du spectateur, alors même que les danseurs, les yeux fermés, tentent désespérément de traverser la scène d'un bout à l'autre. Dans *Aatt enen tionon*, le regard balaye au contraire l'espace de façon verticale. Les trois corps, tous aussi seuls, sont superposés sur une structure en métal, dans une forme de brutalité, de crudité accentuée

compagnies de danse en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

Séquence danse au 104

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Séquence danse accueille de nouveau la crème de la danse contemporaine pour montrer les corps sous toutes les coutures, dont plusieurs techniques circassiennes.

Pour sa douzième édition, le festival phare de la danse contemporaine impulsé par le CENTQUATRE nous fait traverser une multiplicité d'univers et de corporéités. Elle embrasse la polka chinata, danse italienne traditionnelle tournoyante pour couples d'hommes, dans *Save the last dance for me* d'Alessandro Sciarroni, une étreinte sensuelle et virtuose sur de l'électro. Elle pénètre dans les paysages sombres d'*Elvedon* de Christos Papadopoulos, construits à partir de micromouvements, qui évoquent le roman *Les Vagues* de Virginia Woolf. Elle fait surgir des corps nus, dans une intrigante obscurité avec *30 appearances out of darkness* d'Arno Schuitemaker. Elle se mélange avec le théâtre pour conter des dystopies contemporaines à coups de verbes et de gestes tranchants comme des barbelés dans *Nice Trip* de Mathieu Desseigne-Ravel et Michel Schweizer.

Focus sur le cirque

La chorégraphie dialogue aussi avec des techniques du cirque à travers la poésie d'*O* de Chloé Moglia, qui dévoile un conte écologique ludique à la cosmogonie poétique. Elle se décline en couleurs pastels et pyramides improbables dans *Foreshadow* d'Alexander Vantournhout, qui fait mine d'inverser le sens de la scène, pour interroger la gravité.

Foreshadow d'Alexander Vantournhout.

© Bart Grietens

Elle devient résistance au mouvement giratoire du sol dans *Gravitropie (une somme de désordres possibles)* de Naïf Production. Séquence danse offre encore une fois un panel des esthétiques de la danse contemporaine actuelle. En bonus, on peut voir ou revoir un classique du genre, la pièce Fase, *Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982) de la grande chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaeker, au style minimaliste débordant d'émotions.

Belinda Mathieu

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019. Du 5 mars au 6 avril. Tél. : 01 53 35 50 00. 104.fr / billetterie@104.fr

Herses, duo, de Boris Charmatz, au sein du programme Club Amour.

© Johanna Elisa Lemke

par leur semi-nudité. *Herses, duo*, est une extraction de *herses (une lente introduction)* (1997), apportant une radicale exposition du corps, ici dans une variation de couple.

Nathalie Yokel

Maison de la Culture d'Amiens, 2 place Léon Gontier, 80000 Amiens. Les 22 et 23 mars à 19h. Tél. : 03 22 97 79 77. **Le Phénix**, boulevard Henri Harpignies, 59300 Valenciennes, dans le cadre du **Festival Le Grand Bain**. Les 27 et 28 mars à 20h30. Tél. : 03 27 32 32 32.

@JOURNALLATERRASSE

LE QUARTZ – SCÈNE NATIONALE DE BREST / CNDC – ANGERS / THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE / CONCEPTION ET MES **THÉO MERCIER**

Skinless

Théo Mercier agit comme à son habitude à la lisière des arts plastiques et de la scène pour créer *Skinless*, une fable écologique et amoureuse.

Skinless, une création au cœur d'une société de consommation prédatrice.

© Théo Mercier

Entré dans la pénombre, le public découvre sur le plateau une montagne de déchets. Trois personnages y évoluent tant bien que mal, créant à partir des multiples détritus d'une société de consommation au bord de l'implosion, s'aimant avec sensualité malgré le sol qui se dérobe. « *Comme souvent chez Théo Mercier, l'installation se fait décor et la scénographie se transforme en sculpture : collaborant avec les déchèteries locales, chaque représentation devient l'occasion d'un décor composé à partir des rebuts du territoire dans lequel il s'inscrit.* »

Delphine Baffour

Le Quartz, Hors les murs au Fourneau, 11 Quai de la Douane, 29200 Brest. Les 13 mars à 19h30 et le 14 mars à 20h. Tél. 02 98 33 95 00. Durée : 1h. Dans le cadre de **DañsFabrik**. / **Cndc – Angers, Le Quai, Cale de la Savatte**, 49100 Angers. Le 22 mars à 20h30. Tél. 02 41 22 20 20. Dans le cadre du festival **Conversations**. / **Théâtre National de Bretagne**, salle Gabily, rue Jean Marie Huchet, Plaire de Baud, 35000 Rennes. Du 26 au 30 mars à 20h. Tél. 02 99 31 12 31.

focus

Danser ensemble grâce au mécénat danse de la Caisse des Dépôts : quand des projets d'envergure se concrétisent

Quatrième et dernier focus sur le mécénat danse de la Caisse des Dépôts : après avoir éclairé le soutien de chorégraphes déjà repérés, celui de chorégraphes débutants et en cours de structuration, place aux grandes formes, mobilisant au moins sept interprètes. Les mêmes lignes de force se distinguent : un soutien financier, mais aussi humain, où l'engagement, le suivi et le conseil permettent d'affermir les démarches artistiques et les projets. Alice Davazoglou, Dalila Belaza, Bruno Benne et Lumi Sow créent des œuvres profondément singulières où le cœur, le corps et l'esprit sont embarqués par la puissance du collectif et le souffle de l'art en mouvement.

Entretien / Alice Davazoglou

Une forte ambition où se partage l'amour du mouvement

Alice Davazoglou, une jeune chorégraphe porteuse de trisomie 21, que l'on a pu voir dans le touchant portrait *De Françoise à Alice* de Mickaël Phelippeau, crée *Danser Ensemble*, un projet d'envergure soutenu par la Caisse des Dépôts, qui transmet son amour de la danse.

© DR
Un dessin autoportrait d'Alice.

Les chorégraphes interprètes découvrant les dessins et Alice Davazoglou sur le plateau. DR

Qu'est-ce qui vous a poussée à devenir chorégraphe ?
Alice Davazoglou : À l'origine du projet *Danser ensemble*, j'ai imaginé de faire danser dix chorégraphes : Gaëlle Bourges, Lou Cantor, Bruce Chiefare, Nathalie Hervé, Marc Lacourt, Bérénice Legrand, Xavier Lot, Béatrice Massin, Mickaël Phelippeau et Alban Richard ! Pour moi c'est important, je suis trisomique et je veux devenir une chorégraphe comme les autres, je veux prouver que c'est possible. Ce sont toujours les personnes valides qui dirigent les personnes en situation de handicap sur le plateau. Pourquoi ne serait-ce pas l'inverse ? Je suis danseuse depuis plus de vingt ans, intermittente du spectacle, et je suis aussi dessinatrice, écrivaine, et maintenant chorégraphe.

Quelle en est la genèse ?
A. D. : J'ai écrit *Je suis Alice Davazoglou / Je suis trisomique normale mais ordinaire* avec tous les danseurs d'ART 21 « handis » et « non-handis » (ndlr ART 21 est une association qui promeut la pratique artistique en mixité entre personnes avec handicap et personnes dites valides). Dans ce livre, mes dessins forment la « courte danse » qui sert de base à *Danser Ensemble*. Je les ai retravaillés en associant des « qualités » à chacun des danseurs. Ils constituent, avec une vidéo où je danse la séquence, la partition transmise aux interprètes chorégraphes pour qu'ils l'apprennent. Puis, Thibaut Ras, réalisateur, s'emploie à filmer dix capsules vidéo à Laon, dans des lieux qui me sont chers. Ensuite, ces solos deviennent les fondamentaux d'une version scénique composée de cinq duos que j'ai déjà déterminés. Pour pouvoir diffuser cette pièce dans tous les espaces, il est possible de ne présenter que certains d'entre eux, couplés aux vidéos. C'est une grosse production, avec de nombreux intervenants.

D'où votre demande de mécénat à la Caisse des Dépôts ?
Céline Luc : Ce projet était très important pour nous, et la Caisse des Dépôts a fait en sorte qu'il soit réalisé. La compagnie À ciel ouvert, dont je suis présidente, créée pour Alice, a postulé au même titre que d'autres équipes. C'est le premier projet porté par une personne en situation de handicap, mais *Danser Ensemble* correspondait totalement à leurs critères. Pour nous c'est aussi une façon de l'inscrire dans une normalité qui demande néanmoins un gros investissement, car la spécificité de cette création, c'est l'indispensable nécessité d'avoir une équipe, notamment une « assistante » – Marion Gabin, puis Mélanie Giffard – qui est sur tous les fronts pour accompagner Alice et faire en sorte que l'aventure se passe bien. Ainsi qu'un bureau d'accompagnement artistique, Les Sémillantes. Donc c'est une production qui n'a rien d'exceptionnel sauf son ampleur et sa gouvernance. La Caisse des Dépôts est en lien avec nous depuis le début.

« Je suis trisomique et je veux devenir une chorégraphe comme les autres. »

Comment la Caisse des Dépôts participe-t-elle ?
C. L. : Ils sont surtout très « soutenants », d'abord financièrement, mais ils offrent aussi une vraie richesse, une écoute, un engagement fort dans ce projet. Par exemple, Alice et Mélanie vont s'entretenir avec Bruna Lopes, responsable du mécénat danse, qui fait preuve d'une réelle attention, et va nous orienter, nous guider, nous conseiller. C'est très important pour nous. La Caisse des Dépôts est aussi partenaire d'autres interlocuteurs. Par exemple, j'ai assisté à un webinaire pour nous mettre en lien avec les Instituts Français. Toutes sortes d'outils et de temps d'échanges sont mis à notre disposition. La Caisse des Dépôts n'est pas seulement un mécène qui donne de l'argent puis s'extrait du projet. Bruna et son équipe viendront voir la création en septembre à l'Échangeur… Leur aide dispense quelque chose de profondément humain.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Première au **Festival C'est Comme Ça ! L'échangeur, CDCN à Château-Thierry.** Le 28 septembre 2024.
Festival Playground / Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Du 18 au 20 novembre 2024.

Entretien / Bruno Benne

Une vision contemporaine de l'héritage baroque

Chorégraphe à la tête de la compagnie Beaux-Champs qui réunit musiciens, danseurs, chercheurs et notateurs spécialistes de l'époque baroque, Bruno Benne a à son actif une dizaine d'œuvres qui renouvellent cette esthétique. Il créera prochainement *Prendre l'Air*, avec un quintet dansé et un duo de clavecinistes.

© François Stemmer
Bruno Benne — *Rapides*. © François Stemmer

Comment vous êtes-vous spécialisé dans la danse baroque ?
Bruno Benne : J'ai commencé tout petit la danse folklorique avec mes parents. J'ai ensuite pris des cours de danse classique au Conservatoire de Toulouse, puis de contemporain au CNSMDP. Si je n'ai jamais ou très peu entendu parler de danse baroque pendant ma formation, j'ai entamé ma carrière par des productions lyriques à l'Opéra de Paris ou de Lyon et c'est là qu'est né mon goût pour cet univers. Je suis donc allé rencontrer des chorégraphes comme Béatrice Massin ou Marie-Geneviève Massé qui travaillaient sur cette esthétique. Elles m'ont invité dans leurs compagnies et j'ai parcouru leurs répertoires en tant que danseur, pendant 15 ans pour l'une et 20 ans pour l'autre. Parallèlement, j'ai fait la connaissance d'autres chorégraphes aux États-Unis et au Canada qui eux aussi questionnaient cette danse. Tout cela m'a amené en 2013 à fonder la compagnie Beaux-Champs, dans le but de mettre toutes les connaissances que j'avais acquises au service d'un travail de création et de poursuivre ainsi l'histoire entamée avec la reconstitution de la danse baroque dans les années 1970, de transmettre à mon tour cet héritage aux nouvelles générations.

« Nous allons repenser, renouveler la forme du concert dansé. »

À quel moment avez-vous été accompagné par la Caisse des Dépôts et que cela vous a-t-il apporté ?
B. B. : L'accompagnement a commencé en 2022 avec la pièce *Rapides*. Nous avons reçu un apport en coproduction conséquent, de l'ordre de 20 à 30 % du budget de création, ce qui nous a beaucoup aidés. Ce qui est aussi très important c'est que cela m'a permis de former une nouvelle génération de danseurs qui travaillera avec moi sur les prochains projets, la médiation, la création en danse baroque. *Rapides* est une pièce pour dix interprètes et j'ai renouvelé à cette occasion tous les artistes chorégraphiques de la compagnie. Si cette aide est prévue pour les chorégraphes, les jeunes danseurs en bénéficient également. Soutenir ces jeunes danseurs, ouvrir un dialogue avec eux, faire en sorte qu'ils puissent devenir intermittents m'importe beaucoup. Au-delà de l'aspect financier, j'ai pu bénéficier d'une résidence au CND au début de l'année dernière, ce qui m'a permis de mener des recherches pour les prochains projets de la compagnie. Et la Caisse des Dépôts s'est engagée sur notre prochaine création, *Prendre l'Air*.

Quelle est cette nouvelle création ?
B. B. : C'est un quintet dansé accompagné par un duo de clavecinistes. Nous allons repenser, renouveler la forme du concert dansé. Nous allons chercher à voir comment les modalités d'écriture et de composition de la danse et de la musique peuvent leur permettre de dialoguer, d'entrer en symbiose. Je pense qu'il y aura un décor très simple. Même si je l'ai beaucoup enlevé, le baroque est très lié au costume et là je vais renouer avec le volume, le tissu. Les danseurs porteront des traines, ce qui produira une silhouette baroque très affirmée, mais ces traines seront contemporaines, très légères. Elles vont prendre l'air lorsqu'ils se déplaceront et les danseurs comme les musiciens s'approprieront l'air de la musique, d'où le titre *Prendre l'Air*, qu'on peut lire dans les deux sens du terme. Il s'agira pour les interprètes de se déployer dans l'espace autant qu'au sein de la structure musicale.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Rapides : le 15 mars au **Figuier Blanc, Argenteuil**, avec le **Festival de Pontoise et Escales Danse en Val d'Oise**, le 16 avril au **Carreau, Forbach**, le 18 avril à la **MC Amiens**, avec le **festival Kidanse**, le 4 juin à l'**Avant-Scène, Colombes**, avec **Escales Danse en Val d'Oise**.

Entretien / Dalila Belaza

La quête d'un rituel réinventé

Interprète et partenaire très reconnue auprès de sa sœur Nacera, Dalila Belaza affirme aujourd'hui sa propre écriture dans une démarche passionnante qui mêle l'intime et l'abstraction. Après *Au Cœur*, elle crée *Rive*, autre pièce de groupe pour dix interprètes.

© Jackie Zhä
Dalila Belaza

Rive, création 2023. © Luca Ianelli

Votre première pièce chorégraphique de groupe *Au Cœur* date de 2021. Comment a-t-elle posé les fondements de votre démarche ?
Dalila Belaza : Je pense qu'il y avait quelque chose avant *Au cœur* qui était en route en moi. Dire depuis quand, je ne sais pas. Le travail artistique et de création que j'ai pu vivre avec bonheur auprès de ma sœur Nacera Belaza a évidemment soulevé beaucoup de questions, qui ne sont pas traitées sur le moment, mais qui sommeillent en nous, qui refont surface plus tard. Pour *Au cœur*, il y a eu tout un concours de circonstances qui m'ont amenée à une rencontre totalement inédite, quand les plasticiens Antonin Pons Braley et Lucile Viaud m'ont invitée à proposer une performance dans le cadre du Siècle Soulages au musée Denys Puech. Là, j'ai fait la connaissance de Lous Castelous, un groupe folklorique aveyronnais. Cela a été une vraie rencontre avec l'altérité, et la performance est devenue l'envie d'une création. Je leur ai expliqué ce que représente la boîte noire pour moi : un espace d'abstraction, où l'on vient aussi raconter quelque chose qui se met en partage. J'avais déjà en moi cette idée de questionner la forme, et le caractère immuable des danses traditionnelles, qui fait que quand on les regarde, on a déjà la sensation d'un récit qui vient de loin. Ensuite est venu *Figures*. À travers la danse, je recherche le récit intime, mystérieux et immuable qui sommeille en nous. Ce qui parle de l'être dans un sens essentiel et qui peut rassembler. Je crée pour cela les conditions qui permettent d'ouvrir, de questionner l'intime comme d'en extraire une histoire réinventée. C'est un peu à cet endroit-là que je me situe dans *Figures* : à la fois dans une pure abstraction, car elle ne vient pas convoquer quelque chose d'existant comme *Au cœur*, et dans la création d'une forme qui a les caractéristiques d'une danse qui vient de loin, mais n'appartient à aucun territoire réel.

Quels sont les liens avec *Rive*, votre nouvelle création ?
D. B. : Alors que je travaillais *Au cœur*, j'ai été invitée à donner un workshop pour les danseurs du Ballet National de Marseille. J'ai voulu retrouver l'élément du pas de bourrée, mais en le voyant comme un élément rythmique. Chez certaines communautés cela se traduit par les pieds, mais chez moi au Maghreb ce sont des rythmes qui remontent dans les épaules, par exemple, ou dans les hanches… De là m'est venue l'envie de travailler à partir d'un pas qui est identifiable, qui existe dans une communauté, et de le faire voyager dans le corps, dans l'espace, en ne gardant que l'image d'une espèce de musique jouée à partir de là. Je pars du fait qu'en travaillant une chose, en l'ancrant à un certain endroit de l'être humain, en faisant en sorte que la résonnance se fasse à travers le cœur, le corps et l'esprit, cela laisse imaginer une forme de rituel. Cela laisse la possibilité d'interroger le rituel dans son essence, et pas seulement dans sa forme et dans la projection mentale que je pourrais en avoir sur les danseurs et dans la boîte noire.

« À travers la danse, je recherche le récit intime, mystérieux et immuable qui sommeille en nous. »

Qu'a représenté l'apport du mécénat de la Caisse des dépôts ?
D. B. : J'ai commencé *Rive* alors que la production n'était pas assurée, à tel point qu'on se demandait si c'était le bon moment. Mais pour moi, *Rive* devait sortir maintenant, sinon je n'y reviendrais pas. Je sentais une dynamique entre ces trois pièces ; je m'y suis donc accrochée, non pas par ambition, mais parce que ça avait du sens, intimement. Grâce à ce mécénat, on a respiré, cela a été très structurant, en permettant à une compagnie comme la mienne de pérenniser une équipe, avec du monde sur le plateau, à l'administration, à la production. C'était le bon moment, et ils ont senti ça. Je me sens pleine de gratitude. Cette possibilité que j'ai de créer, je la prends vraiment non pas comme une chose qui m'est due, mais dans la conscience de ce que cela représente de précieux et de fragile à la fois.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Figures : le 22 mars au **Bloom Festival / La Place de la danse – CDCN Toulouse Occitanie**, à **L'Escale de Tournefeuille**.
Rive : le 28 mars au **Festival Conversations, CNDC Angers**.

Entretien / Lumi Sow

L'art du rebond et la force du collectif

Lumi Sow, à la tête du groupe Sons of Wind, vient de créer sa première grande création, intitulée *Bounce*. Il met sa danse et son collectif au service du hip-hop freestyle dont il défend ardemment les valeurs et l'héritage.

© DR
Lumi Sow

Bounce par le groupe Sons of Wind. © @n_da_production

Comment êtes-vous arrivé à la création de *Bounce* ?
Lumi Sow : J'ai commencé à danser dans une MJC où j'ai appris les différentes disciplines du hip-hop. J'ai découvert ensuite le monde des battles et je me suis spécialisé dans le hip-hop freestyle, pour sa musique principalement. J'ai rencontré Miguel et Odilon avec qui nous avons fondé le groupe Sons of Wind, et nous avons commencé à beaucoup voyager, à la découverte de la culture de cette gestuelle. Nous avons construit notre nom, participé à des battles, à des compétitions mondiales. Mon premier pas sur scène fut avec Saïdo Lehlouh pour sa création *Earthbound*. Un monde différent du mien qui m'a intéressé. J'ai beaucoup appris, et en parallèle nous avons commencé à mettre notre style et notre manière de penser en scène. Dans *Bounce*, nous mélangeons les arts et les compétences de chacun des neuf interprètes, mais tout le monde danse. La musique, que nous avons créée, se joue en live. Dans cette pièce, l'individuel est au service du groupe. Nous nous appuyons sur le rebond dont tous ensemble nous faisons preuve, sur cette capacité à faire ensemble, pour aller plus loin. La deuxième chose, c'est qu'avec cette pièce nous rendons aussi hommage à une de nos fondations qui est le *bounce*.

Quelle est la démarche de Sons of Wind ?
L. S. : Nous avons d'emblée réfléchi à une manière de penser et d'investir une gestuelle, principalement celle des années 90, très inspirante pour nous. Je suis un enfant des années 2000, nourri par toute cette richesse musicale et ces clips. Nous avons voulu mettre en forme un mélange, créer un pont entre le passé, le présent et le futur. Aussi, nous avons pensé une philosophie de cet élément qui est le vent, *wind*, parce qu'il est intemporel, qu'il prend différentes formes, qu'il peut apaiser ou tourmenter. Cela permet d'explorer différents états de corps. Finalement, nous ne sommes pas un groupe de danse, mais un groupe culturel : on fait de la musique, on mixe, on dessine, on rape… le tout au service de la danse. J'aime bien dire que nous sommes en résidence tous les jours, parce qu'on vit ensemble, qu'on se blesse ensemble et qu'on se relève ensemble. C'est de là que naît l'idée du spectacle *Bounce*, qui signifie rebondir. Dans le groupe nous sommes passés de 3 personnes au départ à 21 aujourd'hui.

« L'enjeu est de défendre les valeurs et l'esthétique de notre gestuelle. »

Comment appréciez-vous le fait d'être devenu chorégraphe ?
L. S. : C'est la première fois que je produis un long format. Je n'avais jamais créé pour la scène, ce qui implique d'autres codes. J'ai beaucoup écouté Saïdo Lehlouh, ainsi que d'autres directeurs et chorégraphes. Ils m'ont donné des clés, ouvert le regard. Avant, on travaillait avec notre intuition issue de la culture underground, héritée de nos aînés. Le hip-hop freestyle est une danse de l'instinct et de l'instant qui nécessite un long travail en amont. L'enjeu est de mettre en avant notre gestuelle, de défendre ses valeurs et son esthétique, sa musique, ses outils. Cela au-delà même de la scène, puisqu'elle est au cœur de nos activités de formation, dans les stages ou les workshops.

Quels sont vos soutiens ?
L. S. : Suite à un projet de la ville, j'ai rencontré les équipes du Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, qui nous ont proposé une coproduction. Ensuite le Centre Chorégraphique de Rennes nous a rejoints. Il y a environ six mois, nous avons postulé à l'appel à projet de la Caisse des Dépôts. Ce qui est génial, c'est que leur soutien n'est pas seulement financier. Il y a un véritable suivi, ils s'intéressent au projet et surtout ils sont convaincus. Ils viennent nous voir, proposent des formations pour nous aider à nous structurer. Nous restons attachés à notre manière de vivre, connectés à ce qu'on défend, qui n'est pas seulement une danse, mais toute une culture. Nous poursuivons un héritage, en reliant le passé et le présent.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

Maxime Gérardeau, ondjamaa.com

caissedesdepots.fr/mecenat

focus

À la Maison des métallos, Vincent Thomasset concocte une traversée artistique novatrice et rassembleuse

Pour les trois semaines que lui consacre la Maison des métallos, Vincent Thomasset nous invite à traverser les frontières pour nous rencontrer et engager le dialogue. Dialogue entre théâtre, danse et littérature ; dialogue entre artistes, penseurs et public ; dialogue entre personnes bien vivantes par-delà les écrans.

Propos recueillis / Vincent Thomasset

Transversare : un art pluriel qui agrège et transcende les disciplines

Vincent Thomasset, auteur de formes spectaculaires à la lisière du théâtre et de la danse, investit la Maison des métallos avec un programme à son image, transdisciplinaire.

« Mon travail est traversé par des disciplines artistiques diverses, c'est pourquoi j'ai choisi comme titre pour ce programme *Transversare*. Outre une journée professionnelle dédiée aux transdisciplinarités, cela est palpable dès la soirée d'ouverture pour laquelle j'ai invité des gens avec qui je collabore à présenter une proposition de leur choix. Lorenzo De Angelis a convié Arianna Aragno à interpréter avec lui sa performance *HALTEROPHILE* dans laquelle il dédie une danse à une personne du public, puis une autre, etc. Pierre Boscheron créera une installation sonore, Emmanuelle Lafon et Anne Steffens interpréteront chacune un solo, Julien Prévieux fera une petite conférence performée autour d'un jeu qu'il a inventé et qui parle des juridictions spatiales. Jonathan Capdevielle reprendra quant à lui des fragments de ma pièce *Bodies in the cellar*, qui est une désadaptation du film *Arsenic et vieilles dentelles* de Franck Capra. Elle date de 2013, lorsque j'ai réellement commencé à développer le doublage en direct au plateau.

Vincent Thomasset
© Ilanit Illouz

Topographie des forces en présence

Nous proposerons aussi trois soirées intitulées *Topographies de forces en présence*. Ce nom est celui que j'avais donné à toutes mes premières performances car c'était le titre du texte que j'avais écrit pour entrer dans la formation ex.e.r.ce. Le principe est très simple : dans un espace (topographie) les forces en présence peuvent être l'institution, l'actualité, ou beaucoup d'autres choses. C'est une espèce de petit état des lieux partagé. Je pense réactiver à la Maison des métallos ces toutes premières performances, dans lesquelles le texte était dit par un logiciel de reconnaissance vocale alors que j'évoluais au milieu de chaises. Nous allons sûrement reprendre également en version performative *Les Protragonistes* et *Médaille Décor*. Mon idée est de réactiver les pièces qui mêlaient corps et littérature. Après cette première heure où tous les textes seront de ma production, il y aura un deuxième temps dans lequel nous traverserons, Anne Steffens et moi, la revue de littérature contemporaine *Sabi,* avant que l'on puisse découvrir des auteurs et autrices et échanger avec eux. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Transversari et Video-like

Depuis quelques années Vincent Thomasset s'intéresse à nos corps à l'ère numérique. Outre l'atelier *No Camera* et la rencontre *Traverser les écrans*, il propose de (re)découvrir ses deux dernières créations.

Directement inspiré du phénomène des hikikomori, *Transversari* explore notre rapport aux images autant que les masculinités. Un homme dont la tête est intégralement masquée de gris évolue dans son petit appartement matérialisé par quelques praticables. Peu à peu, aux gestes du quotidien, mécaniques, se greffent ceux de son imaginaire, émanation de vidéos et de jeux. La préparation d'une omelette est l'occasion d'une partie de chasse, le passage de l'aspirateur celle d'une promenade en pirogue. Lorenzo De Angelis, époustouflant, semble traversé par mille identités et nous emporte dans son univers clos jusqu'à la libération finale.

Transversari de Vincent Thomasset.
© Laars & Co

Les images qui nous traversent

Pour *Video-like* le solo devient trio. Trois interprètes de trois générations différentes sont placés devant un montage vidéo réalisé par Vincent Thomasset. Corps spectateurs encore mais corps acteurs également puisqu'ils reproduisent en direct les scènes défilant sur de petits écrans – auxquelles le public n'a pas accès – qui leurs servent de partitions chorégraphique autant que sonore. À partir de cette collection glanée sur internet, Vincent Thomasset déplace de l'écran à la scène des discours en action et observe leur résonnance dans ceux et celles qui les regardent.

Delphine Baffour

La Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.
Du 9 au 30 mars. Tél. 01 47 00 25 20. **maisondesmetallos.paris**

26e Festival Artdanthé

THÉÂTRE DE VANVES / FESTIVAL

Avec une vingtaine de propositions dont trois créations et quatre premières françaises, le Festival Artdanthé nous montre un art chorégraphique pluriel et engagé et nous invite à de passionnantes découvertes.

Pour sa 26e édition le festival Ardanthé invite une jeune génération nationale et internationale qui hybride les formes et les disciplines, questionne notre présent et tente de réinventer un avenir où le commun reprend ses droits. La belge et déjà confirmée Lisbeth Gruwez propose en ouverture son étonnant *Nomadics*. Les spectateurs qui le souhaitent sont invités à une marche de 4 heures entre ville et campagne avant de rejoindre la salle et que le spectacle, dans une même foulée, commence. Là, huit interprètes se transforment en un paysage qui « *observe les humains tout en subissant leur empreinte* ». Dans un même élan écologique Jeanne Brouaye met en pratique à grand renfort de bois, paille et textile les gestes de l'auto-construction dans *À voix et à mains nues*, la chilienne Yasminee Lepe nous invite avec sa nouvelle création *État végétal* à « *rêver d'un monde nouveau où les êtres vivants seraient libérés d'un anthropocentrisme forcené* ».

Mieux faire société

Nombreux sont les chorégraphes qui s'emparent dans cette édition de sujets sociétaux. Ainsi l'excellent Joachim Maudet qui mêle danse et ventriloquie s'attache en solo avec *KID#1* au passage de l'enfance à l'adolescence et évoque le harcèlement scolaire. Le hongrois Viktor Szeri présente pour la première fois en France, à la suite du délicieux *Mutual information* de Liz Santoro et Pierre Godard, *Fatigue* dans lequel il questionne « *les différents symptômes physiques et psychologiques de l'épuisement au travail* ». La comédienne, acrobate et danseuse Marlène Rostaing entame avec *EMPATHIE ø La Lutte des Anges* un diptyque sur l'héritage de la violence. Betty Tchomanga poursuit avec #Mulunesh, sa série de portraits intitulée *Histoire(s) Décoloniale(s)* qui interroge la façon dont on peut transformer cette violence en puissance d'agir. Dans une veine plus humoristique, le duo autrichien composé de Simon Mayer et Hannah Shakti Bühler remet en question dans son concert dansé *Somatic Tratata – Rythm, Rapture and Romance* (première française) « *les dynamiques de couple hétéronormatives* », quand Bastien Lefèvre et Clémentine Maubon se penchent avec la facétie qu'on leur connait sur *Le Poids des médailles* et autres récompenses.

Delphine Baffour

Nomadics de Lisbeth Gruwez.
© Danny Willems

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92 170 Vanves. Du 9 au 23 mars. Tél. 01 41 33 93 70. theatre-vanves.fr

EN TOURNÉE / CHOR. **MOURAD MERZOUKI** / DIRECTION MUSICALE **JULIEN CHAUVIN**

Les 4 saisons

Créé en juin dernier à la Seine Musicale, le dernier projet de Mourad Merzouki donne corps à l'une des plus célèbres partitions du répertoire classique. Il collabore pour cela avec le Concert de la Loge, dirigé par Julien Chauvin.

Plateau partagé entre le Concert de la Loge et les danseurs de Mourad Merzouki.
© Julien Benhamou

Après s'être frotté à la viole de gambe dans sa dernière création, *Phénix*, Mourad Merzouki, directeur artistique de Pôle en Scène, se confronte au monument ultraconnu de Vivaldi : les *Quatre Saisons*. Tous ensemble au plateau, l'orchestre et les danseurs (de Pôle en scène et de l'école bordelaise Adage) composent une matière pluridisciplinaire et harmonieuse. Une création issue d'un travail "sans préjugé" pour agréger les arts et sublimer l'ensemble des artistes, qui reconsidère une partition dont on peut, à force, se lasser. « *On avait envie de montrer que cette musique vit vraiment encore de nos jours* » indique Julien Chauvin. Une belle promesse.

Louise Chevillard

Opéra de Vichy, 1 Rue du Casino, 03200 Vichy. Le 10 mars à 15h. Tél : 04 70 30 50 30. Durée : 1h30. En tournée : le 12 mars à l'**Avant-Seine de Colombes**, le 21 mars à la **MC2: Grenoble**, le 11 avril à l'**Auditorium de Lyon**, le 17 avril au **Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence**, le 17 mai au **Mail à Soissons**, le 23 mai à l'**Opéra d'Avignon**, le 28 mai au **Festival de l'Epau d'Yvré L'Évêque**.

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHOR. **CAYETANO SOTO / GUSTAVO RAMÍREZ SANSANO / OHAD NAHARIN**

La Compagnie IT dansa en trois pièces

L'excellente compagnie de professionnalisation espagnole IT Dansa s'invite en France dans trois belles pièces de Cayetano Soto, Gustavo Ramírez Sansano et Ohad Naharin.

Lo que no se ve de Gustavo Ramírez Sansano.
© Anna Fàbrega

Ils sont 18, ont reçu une formation d'excellence et intégré la Cie de professionnalisation espagnole IT Dansa, qui fêtait la saison dernière ses 25 ans, pour parfaire leur art de l'interprétation et se confronter à l'écriture des plus grands chorégraphes comme de la jeune garde. Dans une large tournée française, ils proposent à Suresnes un programme de haut vol. Avec *Twenty Eight Thousand Waves* ils s'emparent d'abord de la danse élégante et onirique de Cayetano Soto. Puis avec *Lo Que No Se Ve* ils traversent en duos et sur la musique de Schubert l'univers intime et tout en fluidité de Gustavo Ramírez Sansano. Enfin, ils se confrontent à la puissance du si emblématique et si beau *Minus 16* d'Ohad Naharin.

Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 24 mars à 16h. Tél. 01 46 97 98 10. Durée : 1h15. Également, avec des programmes légèrement différents, le 13 mars au **Théâtre de Chartres**, le 16 mars au **Pin Galant, Mérignac**, le 19 mars au **Mail Scène Culturelle, Soissons**, les 21 et 22 mars au **Triangle, Rennes**, les 27 et 28 mars à **La Rampe, Échirolles**, le 3 avril aux **Atlantes, Les Sables d'Olonne**, le 16 avril à **Théâtre de Saint-Nazaire**, le 18 avril aux **Théâtres de Compiègne**, les 5 et 6 juin aux **Espaces Pluriels, Pau**.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE **LÉO LÉRUS**

Gounouj

La « grenouille » créole de Léo Lérus nous parle d'écosystème et d'un monde en pleine mutation.

Gounouj de Léo Lérus, créé en pleine nature.
© Philippe Vinaprin

Formé initialement à la danse sur son île natale de la Guadeloupe, Léo Lérus a été interprète pour de grandes compagnies à l'international, avant de signer ses propres pièces. *Entropie*, en 2019, déploie une écriture profondément inspirée de pratiques et d'événements vécus dès son enfance – celle d'un petit garçon bercé par la musique et la danse Gwoka. Aujourd'hui, *Gounouj* porte également cet ADN, et plus largement celui de sa terre natale, qui a accueilli son processus de création. Donné en pleine nature sur le site protégé de Deshaies, le quatuor a traversé l'océan pour alerter nos plateaux sur les déséquilibres qui bouleversent nos écosystèmes. Une question que le chorégraphe traite physiquement et émotionnellement et qu'il laisse ouverte, à l'écoute des ordres et des désordres du monde, des vulnérabilités de l'être humain.

Nathalie Yokel

Chaillot - Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 13 au 15 mars à 20h30, le 16 mars à 17h. Tél. : 01 53 65 30 00.

@JOURNALLATERRASSE

OPÉRA DE PARIS / CHOR. **FREDERICK ASHTON** D'APRÈS **JEAN DAUBERVAL / RUDOLF NOUREEV** D'APRÈS **MARIUS PETIPA**

La Fille mal gardée et Don Quichotte

Deux grands ballets classiques à l'Opéra de Paris mettent l'humour et la virtuosité à l'honneur.

Valentine Colasante et Paul Marque dans *Don Quichotte*.
© Julien Benhamou / OnP

La Fille mal gardée et *Don Quichotte*, présentés tous deux en mars par l'Opéra de Paris, ont au fond le même sujet : une jeune fille est éprise d'un jeune homme mais sa mère ou son père veut lui faire épouser un vieux riche. Les deux ballets racontent le triomphe par la ruse d'un amour empêché. Leurs différences tiennent à leur contexte – l'un se situe dans la campagne française, l'autre dans une Espagne mythique – mais surtout à leur style. *La Fille mal gardée* est révolutionnaire, non parce qu'elle a été créée le 1er juillet 1789, mais parce que Jean Dauberval, disciple de Noverre, est adepte du « ballet d'action » qui suppose que la danse peut conter une histoire par le seul mouvement. *Don Quichotte*, créé en 1869, rompt avec l'univers romantique, et marque l'apogée de la technique virtuose mise au point par Marius Petipa, qui n'hésite pas à aller piocher dans le folklore quelques pas de bravoure. Les deux ballets, aujourd'hui dans des versions de Frederick Ashton pour le premier, et Rudolf Noureev pour le second, séduisent par leur caractère enlevé qui n'exclut pas une certaine poésie, une drôlerie issue des quiproquos, et un incontestable brio.

Agnès Izrine

La Fille mal gardée. **Opéra de Paris - Palais Garnier**, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 15 mars au 1er avril. Tél. 08 92 89 90 90. Durée 2h05 avec entracte. *Don Quichotte*. **Opéra Bastille – Place de la Bastille, 75012 Paris.** Du 21 mars au 24 avril. Tél. : 08 92 89 90 90. Durée : 2h50 avec deux entractes.

BONLIEU À ANNECY / CHOR. **SAÏEF REMMIDE**

Complex-Us

Saïef Remmide, jeune chorégraphe annecien, créé *Complex-Us*.

© Gwladys Gurtler

Complex-Us de Saïef Remmide.

En latin *complexus* fait référence à l'action d'étreindre, d'embrasser, d'entourer. Pour sa nouvelle création, Saïef Remmide – membre du collectif Nakama qui regroupe circassiens et danseurs – explore le lien. « *Quel type de liens peuvent émerger quand on met en présence des principes issus des arts du geste et nos propres spécificités ? Comment de nos interactions […] peut naître une créativité singulière, une forme complexe d'auto-organisation dans laquelle surgissent des situations inattendues ?* » C'est ce qu'il questionne accompagné de trois autres interprètes, cherchant à former un tout, un ensemble en interaction nourri de danse contemporaine, de hip-hop, d'acrobatie au sol et aérienne, mais aussi des préceptes de certains arts martiaux.

Delphine Baffour

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 6 et 8 mars à 20h30, le 7 à 19h. Tél. 04 50 33 44 11. Durée : 50 mn.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHORÉGRAPHIES **SOL LEÓN & PAUL LIGHTFOOT / MARTIN CHAIX / ANGELIN PRELJOCAJ / GEORGE BALANCHINE / DAVID DAWSON**

FrancenDanses

Le Théâtre des Champs-Élysées célèbre l'excellence du ballet à la française, un ballet enivré de virtuosité et de modernité.

© BOnR Agathe Poupeney

Giselle de Mats Ek au programme de FrancenDanses.

Voici un programme qui tombe à pic pour prendre le pouls du ballet en France aujourd'hui, puisqu'il réunit les ballets des opéras nationaux de Paris, de Bordeaux et du Rhin, et le ballet Preljocaj. Une photographie, un instant T qui laisse peu de place aux femmes, les directeurs de ces institutions ayant choisi des hommes pour composer ce programme de petites formes d'excellence chorégraphique. Seule Sol León chorégraphie en tandem avec Paul Lightfoot, offrant pour Bordeaux une de leurs pièces emblématiques, *Softly, as I leave you*. Martin Chaix, qui a lui-même éprouvé la *Giselle* de Mats Ek, offre un extrait de sa propre version du ballet, résolument actuelle. Les chorégraphies de George Balanchine, David Dawson et Angelin Preljocaj complètent ces deux soirées d'exception, en forme de voyage dans la danse d'aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 11 et 12 mars à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Chaillot Expérience #6 : Imaginaires en archipel

Direction les îles pour un 6e Chaillot expérience qui propose bals, spectacle, performances et DJ set.

© DR

Yanis Khelifa, qui animera le major ball.

Au programme du 6e Chaillot Expérience consacré aux archipels, le guadeloupéen Léo Lérus présente *Gounouj*. Dans cette pièce pour quatre interprètes créée en pleine nature, sur un site de son île natale qui bien que protégé est menacé par le changement climatique, il interroge le principe d'homéostasie et « *développe le concept de bousyè, mot créole décrivant au sens propre l'état d'un crustacé en période de mue. Au sens figuré, il s'agit de l'acceptation de sa propre vulnérabilité face au changement.* » Un bal de voguing, des performances de Lasseindra Ninja comme d'Annabel Gueredrat et Henri Tauliaut, un concert du phénomène dance hall Maureen, un DJ set et une rencontre avec Patrick Chamoiseau complètent notamment les festivités.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 15 et 16 mars. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr.

Suivez-nous sur Instagram
@JOURNALLATERRASSE

Critique

Foreshadow

HIVERNALES D'AVIGNON / LA GARANCE CAVAILLON / CHOR. **ALEXANDER VANTOURNHOUT & NOT STANDING**

Avec des mouvements chaotiques d'une précision diabolique pris dans un flux permanent, Alexander Vantournhout invente une vraie chorégraphie acrobatique.

Foreshadow annonce un présage, une intuition. Celle d'Alexander Vantournhout est de s'emparer des équilibres et des appuis pour créer une formidable mécanique humaine. Cet ingénieux engrenage parvient à nous surprendre, même si chaque nouvelle figure découle du mouvement précédent, comme un signe avant-coureur d'une suite prévisible. Tout commence en silence par un trio où chacun change de place comme dans une comptine, puis la ronde s'agrandit peu à peu des huit circassiens et danseurs ou danseuses. Imbriquant leurs mains puis leurs corps, ils semblent explorer toutes les possibilités spatiales en trois dimensions, n'en négligeant aucune, ouvrant des perspectives infinies tandis que les interprètes tournoient et s'envolent dans des balancés circassiens. Soudain, ça pulse aux sons du rock expérimental de This Heat, s'installent alors deux groupes près du mur artificiel tels deux nébuleuses tourbillonnantes.

© Bart Grietens

Foreshadow d'Alexander Vantournhout & not standing.

Mouvement perpétuel

Dans cet espace volontairement restreint, bordé par ce mur au ton pâle et avec un tapis de sol clair, les huit interprètes s'éclatent puis s'agglutinent comme autant d'électrons qui s'attirent et se repoussent, plus légers que l'air, s'appuyant sur le mur pour brouiller nos perceptions de la verticalité et de l'horizontalité, suspendus allongés, ou tombant lentement le long du mur comme mus par l'impératif gravitationnel. Il y a de la physique des corps dans ces combinaisons absurdes, ces portés aériens, ces enchevêtrements qui font surgir des scènes dignes du *Jardin des Délices* de Bosch ou d'une intelligence artificielle qui aurait pris la main sur une chorégraphie. Leurs corps se combinant et se reliant par des segments imprévus créent une sensation vertigineuse. Plus la pièce se déploie dans le temps, plus elle s'enrichit de sauts élancés, de plongeons périlleux, de suspensions à deux, à trois, se perchant sur les plantes de pieds de ceux qui s'arque-boutent au sol, dans des engrenages toujours plus virtuoses, toujours plus extrêmes. C'est de l'acrobatie de haut vol, sans accessoires ni agrès, mais qui demande à chaque interprète une concentration et une précision infaillibles. Malgré cet engagement de tous les instants, nous sommes face à des individualités qui dansent et non des machines, qui nous font oublier les coulisses de l'exploit.

Agnès Izrine

La Brèche dans le cadre de **Spring Festival, Pôle National Cirque de Normandie**, rue de la Chasse verte, 50100 Cherbourg-en-Cotentin. Le 22 mars à 20h30. Tél. : 02 33 88 33 99. Durée 1h10. Spectacle vu le 23 février au festival Les Hivernales d'Avignon, à La Garance, théâtre de Cavaillon. Également : **Le Centquatre** du 4 au 6 avril, **MA Scène nationale de Montbéliard** le 9 avril, **Le Maillon Strasbourg** du 7 au 8 juin.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CHORÉGRAPHIE **MARLENE MONTEIRO FREITAS**

Mal – Embriaguez Divina

Attention au choc esthétique pour qui n'a pas encore découvert le travail de Marlene Monteiro Freitas ! Ici, aux confins du mal, pour une pièce toujours d'actualité…

© Jose Caldeira

Rendez-vous avec le mal chez Marlene Monteiro Freitas.

La chorégraphe cap-verdienne a fait de l'étrangeté et du trouble une marque de fabrique. Les corps qu'elle met en scène n'ont cessé de déranger, tout en métamorphoses de formes et de chairs. *Mal – Embriaguez Divina* est un spectacle entouré de multiples inspirations pour mieux parler du « mal », porté par des individus happés par un espace semblant évoquer un tribunal. Précédemment ambassadrice d'un état de corps proche de la statuaire, elle parle ici de « figures-sculptures » qui se transforment, embarqués dans des protocoles codifiés pour mieux exploser dans la danse. Profondément nourrie de littérature, de cinéma, de philosophie, la pièce est un spectacle total dans un environnement faussement totalitaire. Qu'est-ce que le mal, et comment s'en émanciper aujourd'hui ? Son incarnation sur scène est multiforme, constamment mouvante. Les états du mal qui se succèdent au gré d'un imaginaire bousculé par la chorégraphe peuvent aussi bien se lire dans les figures de la sorcière, du diable, de la guerre, de la bureaucratie… Hyper fictionnel, l'univers est glaçant, mais, quelque part, proche du réel.

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 27 au 29 mars à 20h30. Tél. : 01 44 95 98 21.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

avril - mai - juin 2024

Entretien / Rachid Ouramdane

Outsiders

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

Après le magnifique *Möbius* avec la Compagnie XY et *Corps Extrêmes*, Rachid Ouramdane continue de creuser la veine aérienne en associant quatre highliners au Ballet du Grand Théâtre de Genève.

© Benjamin Mengelle
Rachid Ouramdane

Comment est né *Outsiders* ?
Rachid Ouramdane : *Outsiders* fait suite à l'invitation que Sidi Larbi Cherkaoui m'a faite en arrivant au Ballet du Grand Théâtre de Genève. Il y a là-bas un service très intéressant qui s'appelle LA PLAGE et qui a pour finalité de créer diverses interactions avec l'environnement du théâtre, la ville. Il m'a semblé que s'il pouvait y avoir croisement avec l'environnement, c'était avec les Alpes, la montagne. Nous avons donc décidé d'associer au Ballet du Grand Théâtre de Genève Nathan Paulin, avec lequel je travaille régulièrement, et trois autres highliners.

« Tout le travail consiste à développer une écriture donnant l'impression qu'ils volent comme des étourneaux. »

Comment highliners et danseurs vont-ils cohabiter sur scène ?
R. O. : Je vais continuer de creuser ma réflexion autour d'une écriture par essaims, par murmurations, faussement brouillonne, dans laquelle apparaissent des motifs aériens. La scénographie sera faite de lignes noires qui vont être tendues dans plusieurs directions et viendront comme lacérer un espace entièrement blanc. Les quatre highliners évolueront sur certaines de ces lignes pendant que le Ballet interagira avec des envolées, des projections. Tout le travail consiste à développer une écriture donnant l'impression qu'ils volent comme des étourneaux au milieu de câbles électriques, dans tous les sens.

Qu'en est-il de la partition musicale ?
R. O. : Cela faisait un moment que j'entendais parler de Julius Eastman, un compositeur minimaliste des années 1980 dont on redécouvre aujourd'hui le travail. J'avais envie de me confronter à son écriture avec toute l'appétence que j'ai pour ces partitions répétitives. LA PLAGE m'a proposé de travailler avec Stéphane Ginsburgh, qui enseigne le piano à la Haute école de musique de Genève et a réalisé des enregistrements de Julius Eastman. Il dirigera pour la création quatre de ses étudiants et en fonction des lieux de tournée la musique pourra être ensuite enregistrée.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Grand Théâtre de Genève, Boulevard du Théâtre II, CH-1204 Genève. Le 3 mai à 19h, le 4 mai à 20h et le 5 mai à 15h.
Tél. +41 22 322 50 50. Durée : 1h. Également du 21 au 24 juin à **La Villette** dans le cadre de **Chaillot hors les murs**.

Critique

Into the hairy

LA VILLETTE / CHOR. **SHARON EYAL ET GAI BEHAR**

Programmée par Chaillot – Théâtre national de la Danse, cette pièce d'une rare puissance signée Sharon Eyal & Gai Behar plonge au cœur de nos émotions.

Into the Hairy de Sharon Eyal et Gai Behar.
© Katerina Jebb

Hairy comme hirsute, ou comme touffu si l'on veut qualifier un problème, et pas seulement capillaire. *Into the Hairy* (À l'intérieur de la chevelure) n'a peut-être donc rien de *La Chevelure* baudelairienne, et beaucoup de notre société actuelle et de sa complexité. C'est un effet d'enchevêtrements qui ouvre cette création en forme de septuor, où l'on retrouve, bien sûr, la signature de Sharon Eyal (et de son co-auteur Gai Behar), avec ses petits pas sur demi-pointes, les genoux légèrement pliés, mais qui libère les torses dans toutes les directions, plutôt que les soumettre à un unisson impeccable. Mais, malgré les arabesques que forment ces corps kaléïdoscopiques, sortes de filles-fleurs d'un nouveau genre, leur beauté est plutôt vénéneuse. Dans les replis de brume artificielle creusée par des ombres, nous distinguons les fantômes de la guerre, de la ruine, de l'effondrement. Et la chorégraphe israélienne a beau affirmer qu'il s'agit encore d'amour, *Into The Hairy* fait plutôt penser à une situation aussi sombre qu'inextricable.

Un air d'apocalypse
C'est une chorégraphie de fin du monde. Et pour changer la donne, exit Ori Litchik avec lequel Eyal collaborait presque depuis toujours pour sa musique aux accents technos affirmés, et bonjour Koreless, un DJ et compositeur britannique appartenant à la nouvelle génération des compositeurs de musique électronique. Ce dernier mixe dans un flux sonore spatialisé des instruments à cordes africains, des éclats de combats aériens, un espace aquatique et une boîte à rythme qui se fait de plus en plus pressante. Car voilà, très vite, des leaders émergent de cette houle mouvante qui symbolise un collectif actif, type ruche ou plutôt fourmilière, comme le soulignent les costumes aux reflets noirs et miroitants de la styliste Maria Grazia Chiuri (DIOR couture). On imaginerait presque des élytres et des antennes, se déployant à partir d'un centre tenu par un couple qui compte bien – semble-t-il – mettre tout le monde au pas avant de s'entre-dévorer comme tous les tyrans. En donnant à sa chorégraphie une couleur plus politique, Sharon Eyal voudrait-elle ainsi affirmer une nouvelle radicalité ? Reste que *Into the Hairy* est une œuvre fascinante, virtuose, magnétique et puissante.

Agnès Izrine

La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. **Chaillot – Théâtre national de la Danse hors les murs**. Le 12 avril à 20h, le 13 à 18h, le 14 à 16h. Tél. : 01 53 65 30 00. Durée : 1h. Spectacle vu au Festival Montpellier Danse le 23 juin 2023.

Festival Tours d'Horizons

CCN DE TOURS / FESTIVAL

À Tours, la danse contemporaine est une belle histoire de figures singulières qui peuplent la programmation d'un Thomas Lebrun attaché à ses filiations. Il y a beaucoup d'amour pour les êtres et les corps de toute une vie dans cette édition.

Les Éperdues d'Odile Azagury au festival Tours d'Horizons.
© Didier Gauduchon

1998 est la date de création de *Autre monde*, pièce de groupe de Bernard Glandier, dans laquelle Thomas Lebrun signait un solo délicat. La même année, Bernard Glandier lui confiait la transmission de son solo *Pouce !*. C'est aussi la date de création de *Cache ta joie !*, première chorégraphie de Thomas Lebrun. C'est à sa suite qu'il formera sa propre compagnie. Aujourd'hui, *1998* est la titre de sa nouvelle création, qui ouvre le festival Tours d'Horizons : une pièce-hommage à ceux qui ont pu traverser son parcours, comme Bernard Glandier et Christine Bastin, dans laquelle l'idée de transmission et de répertoire prend toute sa place. On verra la recréation de *Pouce !*, de *Tu, solo tu* et de *Noce*, et, en écho, la création d'un duo féminin de Thomas Lebrun. En termes d'hommages, la suite du festival n'est pas en reste : la figure de Raimund Hoghe devient un spectre profondément émouvant dans la nouvelle création d'Emmanuel Eggermont, *About Love and Death*. Et que font Yvann Alexandre et Doria Belanger dans *Une Ile de danse*, si ce n'est rendre hommage à l'interprète, à travers la rencontre avec 12 chorégraphes et 22 danseurs ? Quant à Raphaël Cottin, sa création *L'Ombre des danseuses du soir* au Musée des Beaux-Arts est une façon de mettre en lumière les grandes dames de l'Histoire de la Danse avec celles du Moyen-âge et de la Renaissance.

Transmettre sa part de merveilleux, de rébellion, de bienveillance
Il y a donc beaucoup d'amour pour les êtres et les corps de toute une vie dans cette programmation. Jean-Christophe Bleton, avec le troisième volet de ses *Bêtes de scène* intitulé *Ne lâchons rien !*, prouve qu'il n'y a pas d'âge pour danser et célébrer le mouvement. Avec son impressionnant et phénoménal casting de femmes et d'hommes dansants de plus de 60 ans, il crée pour la liberté de penser, de danser, d'exister. Il y a aussi de belles passerelles : Odile Azagury, qui fait partie de la distribution, donne également au festival sa toute nouvelle création, le quatuor *Éperdues*, autour de la passion amoureuse. Sa collègue Andréa Sitter est elle aussi invitée à présenter une pièce, son solo emblématique de 2003 intitulé *La Reine s'ennuie*. Parmi les nouvelles pièces à découvrir, celles aussi de Daniel Larrieu *Pan Plis Peau*, de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna *Señora Tentacion*, et de l'artiste associée au CCN de Tours Michèle Murray *Time*.

Nathalie Yokel

Festival Tours d'Horizons, du 29 mai au 15 juin.
Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours.
Tél. : 02 18 75 12 12.

SCÈNE 55 SAISON 23/24

DANSE

ANNONCIATION, NOCES, TORPEUR 22 & 23/03
BALLET PRELJOCAJ

«top» 05/04
RÉGINE CHOPINOT / CORNUCOPIAIE
THE INDEPENDENT DANCE

CARTE BLANCHE À MARTIN HARRIAGUE 28/05

SOIRÉE TANGO + MILONGA 30/05
YOU TANGO / CIE HUMAINE

AU NOM DU RÊVE 1/2 31/05
CIE HUMAINE

AU NOM DU RÊVE 2/2 + BAL PARTICIPATIF 01/06
CIE HUMAINE

BILLETTERIE
SCENE55.FR / 04 92 92 55 67

© JC Carbonne

scène 55 Mougins · MOUGINS CÔTE D'AZUR FRANCE · Cannes radio

compagnies de danse en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à **la.terrasse@wanadoo.fr** et **diffusion.la.terrasse@gmail.com**, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2024.**

Critique

INK

THÉÂTRE DE LA VILLE SARAH BERNHARDT / CHOR. **DIMITRIS PAPAIOANNOU**

Entre apocalypse et érotisme, Dimitris Papaioannou livre une œuvre chorégraphique et picturale marquante.

Ink (encre) est un drame onirique, un voyage fantastique dans les fantasmes de Dimitris Papaioannou et ses désirs en clair-obscur. Une œuvre troublante, peut-être la plus introspective du chorégraphe, entièrement tournée vers une sorte de cauchemar psychanalytique, qui réunit un homme mûr, entièrement vêtu de noir (Dimitris Papaioannou), et un jeune éphèbe nu (Šuka Horn). Défile alors toute une panoplie de visions fragmentaires qui nous parlent de fascination mutuelle, de double, de filiation, de paternité, de lutte, de monstres tapis dans l'ombre, de Frankenstein, de soumission, de domination, des dieux, des hommes, de première rencontre, d'attraction irrépressible, d'apprivoisement, d'enfant à venir, d'animal, de concupiscence, de curiosité et même de répugnance. Le tout placé sous le signe de la pieuvre comme symbole d'une « sexualité intense », car, comme le dit Papaioannou, le désir se métamorphose en œuvre spirituelle « *comme l'encre, ce sperme noir du poulpe, se transforme en peinture ou en littérature* ».

Encre sympathique
Dans ce duo d'une sensualité torride assumée, se noue une quête existentielle sous les jeux d'eau infiniment travaillés qui vont de l'averse torrentielle aux ressacs les plus noirs. L'eau ou l'encre commandent tout. Pluie, vapeur, lac, mer, sueur se teintent d'ombre grâce à un jeu de lumière magistral, comme l'encre, qui ne dit rien quand elle est inerte, mais révèle sous la lampe tous nos secrets quand elle est « sympathique ». Le créateur et sa créature s'affrontent et se confrontent, s'arriment l'un à l'autre, s'aiment ou se quittent. L'homme nu existe-t-il ou n'est-il que fantasme ? Dans cette pénombre caverneuse, le sentiment de solitude finit par tout submerger. *Ink* avec ses images d'une puissance visuelle extraordinaire, ces jets qui se dressent et retombent en fumée, ces puits de lumière, nous parle aussi de deuil, d'abandon, de séparation, de perte irrémédiable, comme le suggère la fin ou l'homme se retrouve seul. Avec sa pieuvre.

Agnès Izrine

Dimitris Papaioannou dans *Ink*.
© Julian Mommert

Théâtre de la Ville Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 13 au 15 mai à 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h05. Spectacle vu le 24 septembre 2023 à la Biennale de Lyon.

Critique

Firmamento

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **MARCOS MORAU / LA VERONAL**

Grand spectacle visuel, avec ses mouvements intenses et ses tableaux époustouflants, *Firmamento* de Marcos Morau en jette plein les mirettes.

Firmamento fait référence aux anges de Giotto dans le firmament bleu de la chapelle des Scrovegni de Padoue, selon le chorégraphe. Mais le clin d'œil est difficile à reconnaître, tout comme le prétendu « spectacle pour adolescents ». Car il n'est pas question ici de se référer particulièrement à un âge ou une période de la vie, la seule chose pouvant y faire penser étant une esthétique extrême-orientale qui évoque une Chine ou un Japon stéréotypés, plus proche de *Tintin* que des mangas, un regard ludique sur la technologie, et un récit scénique très fragmenté, comme sur les réseaux sociaux. Comme toujours avec La Veronal, il ne faut pas se fier aux apparences. Morau crée une danse de l'image qui emprunte beaucoup au cinéma (dont il est issu) et flirte avec le surréalisme d'un Buñuel. Tout est prêt à déraper, comme la gestuelle, encore plus sophistiquée que d'habitude, qui s'éclate en mille segments du corps pliés et dépliés, en mille mouvements liés ou saccadés, toujours surprenants, toujours séduisants.

Firmamento de Marcos Morau.
© May Zirkus

Entre la beauté et l'effroi

De dislocations en pulsations, de tours à la rapidité vertigineuse en pétrifications stupéfiantes, la chorégraphie crée un univers baroque où tout peut arriver. Après un nain, mi-enfant mi-vieillard, qui donne lieu à un travail de manipulation collective où la simultanéité le dispute à la précision, la pièce prend un tour spectaculaire délirant. Des images mystérieuses nous projettent dans un monde rétro-futuriste, puis dans une boîte blanche qui s'ouvre telle une poupée russe, découvrant toujours d'autres univers, d'où surgissent des dessins d'animation en direct, homme à tête de robot ou avec casque VR, chemin de fer miniature, esquimaux surdimensionnés. Là, le rêve, le cinéma et les écrans cohabitent. Des instruments traditionnels tels que l'accordéon et les percussions s'assimilent à la musique électronique et dialoguent avec Wagner, Strauss, David Bowie et Laurie Anderson, entre autres, parfois transformés par la conception sonore de Juan Cristóbal Saavedra. *Fimamento,* entre réalité et métavers, brosse à grand traits un monde en devenir où les images sont devenues la vérité.

Agnès Izrine

Chaillot – Théâtre national de la Danse, Salle Firmin Gémier, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 23 au 25 mai à 19h30 sauf samedi 25 à 17h. Tél. : 01 53 65 30 00. Durée : 1h15. Spectacle vu le 14 novembre à l'Onde, Scène conventionnée d'intérêt national – Art et Création pour la Danse.

Critique

Le Cabaret de la Rose Blanche

RÉGION / PÔLE-SUD STRASBOURG / CHOR. **RADHOUANE EL MEDDEB**

Radhouane El Meddeb s'entoure de deux danseurs, deux musiciens et de la divine chanteuse Lobna Noomene pour créer *Le Cabaret de la Rose Blanche*. Une fête douce-amère pleine de tendresse et de nostalgie.

Sur la piste du si charmant Manège de Reims se dresse un podium devant lequel sont disposées de nombreuses petites tables. Sur chacune d'entre elles brille une lampe. Le public prend place et, qui dans les gradins, qui devant la scène, déguste champagne et autres bulles, croque goulument dans des sandwiches. Bienvenue au *Cabaret de la Rose Blanche*, la toute nouvelle création de Radhouane El Meddeb. La chanteuse Lobna Noomene, majestueuse, apparaît vêtue d'une longue robe à sequins que dissimule encore une immense étole blanche brodée de fleurs dorées, le pianiste et compositeur Selim Arjoun et les danseurs Philippe Lebhar et Guillaume Marie l'accompagnent, brillant eux aussi de mille feux. Plus tard ils seront rejoints par le contrebassiste Sofiane Saadaoui et Radhouane El Meddeb lui-même, portant pour l'occasion une large robe noire étincelante.

Le déchirement de l'exil

Ensemble, ils vont pendant une heure durant nous conter le déchirement de l'exil, reprenant pour ce faire les chansons de Saliha, diva tunisienne des années 1950, de l'illustre libanaise Fayrouz ou de Dalida, y mêlant les superbes mots poétiques de Marianne Catzaras. Ils vont aussi terminer de briser, à force d'adresses au public, de formules d'accueil, d'humour facétieux, d'airs populaires entonnés en cœur ou de baisers envoyés à la volée, un quatrième mur déjà largement fissuré par le dispositif scénique. Fête consciente des tourments du monde et de ses âmes, leur *Cabaret de la Rose Blanche* est un refuge plein de douceur et de nostalgie où de larges sourires cachent pour un temps précieux et partagé la tristesse, puisque « *vous savez, il y a toujours un petit chagrin qui traîne* ». Et si la danse y tient une place un peu anecdotique – en dehors de deux soli, l'un comme une mort du cygne revisitée façon cabaret, l'autre comme une « danse du cul » en lieu et place de la danse du ventre, elle se fait surtout accompagnante – ce spectacle vaut largement le détour pour la tendresse et l'entrain de ses protagonistes et l'énorme talent de ses chanteuse et pianiste.

Delphine Baffour

Le Cabaret de la Rose Blanche de Radhouane El Meddeb.
© Agathe Poupeney

Pôle-Sud CDCN Strasbourg, 1 rue de Bourgogne, 67000 Strasbourg. Les 15 et 16 mai à 20h30. Tél. 03 88 39 23 40. Durée : 1h. Spectacle vu au Manège, Reims, dans le cadre du festival FARaway. Également en juin à l'**Atelier de Paris** dans le cadre du **festival June Events**.

Critique

In a Corner the Sky Surrenders

TOURNÉE EN CONSTRUCTION / CHOR. **ROBYN ORLIN / MARTA IZQUIERDO MUÑOZ**

Robyn Orlin transmet son solo mythique né en 1994 dans les rues de Manhattan à la danseuse et chorégraphe espagnole Marta Izquierdo Muñoz. Son titre devient *In a Corner the Sky Surrenders – Unplugging Archival Journeys # 2 (for Marta <3)*.

In a Corner the Sky Surrenders (*Dans un coin le ciel capitule*), premier travail de Robyn Orlin, a été créé à New York dans le quartier de Lower East Side. Il raconte la vie des SDF et leurs mécanismes de survie. Ce solo dans une boîte en carton, qui se plie et se déplie dans une profusion de gestes, mêle inventions farfelues, dénonciations ironiques et franches provocations. Quelques années plus tard, à Berlin, ces habitacles de fortune lui reviennent en mémoire. La chorégraphe sud-africaine décide alors de transmettre ce solo. À Montpellier en 2022, ce fut Nadia Beugré. À Toulouse en 2024, c'est Marta Izquierdo Muñoz. Bien entendu, elles sont radicalement différentes. La pièce aussi. Même s'il reste quelques fondamentaux, à savoir le carton d'un réfrigérateur, et le petit train électrique qui tourne à l'avant-scène et nous raconte tous les exils, voire pire, puisque l'on entend au début *Different Trains* (1988) de Steve Reich, qui évoque les trains de déportés. N'oublions pas que Robyn Orlin est fille d'émigrés juifs lituaniens. C'est bien à cet endroit, où l'impact du fascisme retentit sur la sphère intime, que Robyn et Marta se rejoignent, cette dernière ayant quitté l'Espagne pour fuir l'héritage de la dictature de Franco.

Tout en carton

C'est tout cela que l'on ressent en regardant Marta Izquierdo Muñoz s'emparer de ce solo. Elle conjugue de façon magistrale la solitude du dépaysement aux signes culte et kitsch de la *Movida* madrilène de l'après dictature, ou à un personnage marginal de son quartier de Carabanchel. Des chiens aboient. Le petit train passe. Et deux canidés / chaussons en peluche rose sortent comme des marionnettes de cette boîte. Ils vont donner le ton de ce nouveau solo, radicalement hurluberlu, foncièrement engagé, absolument poétique. Marta s'extrait de son carton, dans une improbable tenue « total léopard », le tout agrémenté d'un boléro en fausse fourrure fuschia. Il y a du Toréador et de l'Espagnolade dans l'air, tandis que bras et jambes esquissent les poncifs du flamenco… Avant que tout ça ne vrille dans une gestuelle totalement folle, sur des rythmes vaguement militaires, ou qu'elle chante (très bien !) ou encore qu'elle attrape une grappe de raisin descendue des cintres, mi-Faune, mi-Bacchus. Alors se déplie le carton sur lequel apparaissent des petites loupiotes éclairant un fond bleu ciel comme autant d'étoiles. Plus la représentation avance, plus elle prend des airs de fête. Tout y est délirant. Et pourtant tout fait sens. Ce spectacle qui raconte à moitié la vie de Robyn, à moitié celle de Marta, est une réussite totale.

Agnès Izrine

Marta Marta Izquierdo Muñoz dans *In a Corner the Sky Surrenders – Unplugging Archival Journeys # 2 (for Marta <3)* de Robyn Orlin.
© Ida Jakobs

Spectacle vu le 29 janvier au **Théâtre Garonne**, 1 av du Château d'eau, 31300 Toulouse. Tél. : 05 62 48 54 77. Durée 1h. Présenté avec La Place de la Danse, CDC Toulouse-Occitanie. Tournée en construction.

Entretien / Angelin Preljocaj

Requiem(s)

LA VILLETTE / CHOR. **ANGELIN PRELJOCAJ**

Angelin Preljocaj crée *Requiem(s)*, un nouvel opus né du sentiment de la perte mais aussi de celui du miracle de la vie. Une œuvre qu'on imagine intense et poignante.

D'où est venu votre désir de chorégraphier sur des requiems ?

Angelin Preljocaj : C'est une envie que j'ai depuis longtemps. J'ai toujours de nombreux projets en attente mais il se trouve que j'ai perdu cette année plusieurs êtres chers, dont mon père, et j'ai pensé que c'était le moment de m'atteler à celui-ci. Je suis beaucoup allé au cimetière récemment et j'y ai remarqué plusieurs choses. D'abord que ce n'est pas toujours triste, parce qu'après la cérémonie on se retrouve et on appréhende de façon beaucoup plus intense le miracle de la vie. Nous sommes vivants et c'est incroyable ! Je voudrais que ce sentiment très fort traverse ce projet. Il y a aussi des moments d'humour, on se met à rire et ce sont les lames de fond de la vie qui remontent à la surface, qui nous portent à nouveau alors qu'on croyait être tout au fond de la vague. J'aimerais mettre tout cela en mouvement et réinterroger les corps avec ces impressions, trouver comme toujours une écriture spécifique. Parce que je me rends compte que chaque thème engendre son écriture et c'est ce qui m'intéresse. Quelle va être la grammaire, l'écriture associée au requiem, à l'idée de disparition si prégnante dans notre époque, notamment à cause de la crise écologique ?

Angelin Preljocaj
© Jean-Claude Carbonne

« Chaque thème engendre son écriture et c'est ce qui m'intéresse. »

Avez-vous déjà choisi les musiques ?

A. P. : Non pas encore. J'en ai sélectionné plusieurs et il va falloir que je fasse des choix. À chaque fois que j'entends les *Requiems* de Mozart, de Ligeti, de Fauré ou de beaucoup d'autres je me dis que c'est d'une beauté remarquable, d'une grande puissance spirituelle. On retrouve dans chacun d'entre eux le même type d'émotion et pourtant ils sont tous particuliers, révélant la sensibilité de leur compositeur. Plusieurs partitions seront citées.

Prévoyez-vous pour ce projet, comme souvent, des collaborations avec d'autres artistes ?

A. P. : Je suis dans la démarche, comme je l'ai fait pour *Mythologies*, de recycler des choses existantes. Avant de commencer la création j'avais demandé à l'Opéra de Bordeaux de me montrer les décors qu'ils avaient en stock. J'ai notamment récupéré de très belles toiles de fond que j'ai fait repeindre en noir et blanc. Pour *Requiem(s)* je vais regarder ce que nous avons au Ballet ou essayer de trouver des collaborations avec des Opéras ou autres structures. C'est une manière de concrétiser l'idée de palimpseste, mais aussi une démarche écologique.

Propos recueillis par Delphine Baffour en juillet 2023

La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Dans le cadre de la **saison hors les murs de Chaillot – Théâtre national de la Danse**. Du 23 au 31 mai 2024, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél : 01 53 65 30 00.

compagnies de danse en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à **la.terrasse@wanadoo.fr** et **diffusion.la.terrasse@gmail.com**, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2024.**

Sobanova Dance Awards #8

MPAA/SAINT-GERMAIN / CONCOURS CHORÉGRAPHIQUE

Plus de dix ans que l'association Sobanova œuvre à épauler la jeune création chorégraphique. Son action phare, le concours Sobanova Dance Awards, revient pour sa 8e édition avec un programme d'accompagnement inédit et nécessaire.

C'est là que se sont révélés Mehdi Kerkouche, Amalia Salle, Armande Sanseverino et Gaël Germain, entre autres. Sobanova dans le monde de la danse est un vocable bien implanté. « Soutenir et révéler », « offrir une scène aux jeunes danseurs », « former et enrichir », « promouvoir la diffusion » sont quelques-uns des piliers de l'association, dirigée par Sophie Amri et Barbara van Huffel, à l'origine deux passionnées de danse. En amont du concours, les scènes ouvertes, stages et cartes blanches participent à soutenir les artistes, tout au long de la saison.

En 2023, Sofiane Tiet et sa Compagnie Hiddo remportait le concours avec sa création *Écho*, lui offrant l'accès aux scènes des Cadences d'Arcachon et des festivals Karavel et Kalypso. C'est Carolyn Occelli, directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, qui présidera la finale le 3 mai prochain. Après des étapes de sélection, huit chorégraphes se produiront sur la scène de la MPAA Saint-Germain (Paris 6), devant un jury de professionnels composé de Mourad Merzouki, Benoît Dissaux, Abou Lagraa et Christine Bastin.

Sofiane Tiet, Cie Hiddo, lauréat 2023 pour la pièce *Écho*.
© duylau.pix

Un accompagnement essentiel et sur mesure

À la clé du concours, des coproductions, des résidences et des programmations dans des festivals et structures partenaires, éléments fondateurs et essentiels à l'ascension artistique des danseurs. S'il existe de plus en plus de dispositifs allant dans le sens de l'émergence, il faut rappeler le déséquilibre entre temps de diffusion et nombre de créations. Aux Biennales internationales du spectacle 2023, était pointé du doigt « l'embouteillage de productions ». Être jeune artiste en 2024, une gageure ? Laissons-nous le droit d'y croire, surtout grâce aux dispositifs de soutien tel que Sobanova. En 2024 verra le jour « *Émergence Pro* », un accompagnement inédit pour le lauréat, « *un suivi personnalisé au temps long, pour aider à la professionnalisation* », précise Sophie Amri. Le programme prévoit notamment des temps d'ateliers, la mise à disposition de professionnels de l'administration (communication, développement) et de l'artistique, offrant au gagnant de ces Dance Awards un arsenal pour se lancer sur la grande scène du monde de la danse. Les concurrents sont à encourager le 3 mai prochain, lors de la finale publique dans la très belle Maison des pratiques artistiques amateurs.

Louise Chevillard

MPAA/Saint-Germain, 4 rue Félibien, 75006 Paris. Le 3 mai à 19h30.

Hofesh Shechter en grand

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / LES ABBESSES / CHOR. HOFESH SHECHTER

Prélude en fanfare aux compétitions sportives, l'Olympiade Culturelle est l'occasion d'une création mondiale et d'une pièce inédite d'Hofesh Shechter au Théâtre de la Ville.

Une création mondiale d'Hofesh Shechter.
© Ulrich Geisché

La grande « Olympiade Culturelle » qui aura lieu place du Châtelet dans le cadre du temps fort « Place au sport » qui s'étendra du 10 juin au 25 juillet fait la part belle à Hofesh Shechter, qui se démultipliera en plusieurs événements à ne pas manquer. En guise d'apéritif, on pourra apprécier *Les Conservatoires dansent Shechter*, qui font vivre un processus de transmission. Surtout, c'est une « création mondiale » pour treize danseuses et danseurs que Shechter présente au Théâtre de la Ville du 25 juin au 17 juillet. Cette nouvelle pièce, qui n'a pas encore de nom, sera reliée au monde des émotions et de nos angoisses. Mais c'est toujours l'irruption du mouvement qui emporte les masses humaines chez Hofesh Shechter. La danse du chorégraphe formé à la Batsheva part du nœud central des muscles et des viscères jusqu'à la lente explosion ou la déflagration instantanée des corps, comme réponse infatigable au chaos du monde. Portée par la musique live composée, entre autres par Hofesh Shechter lui-même afin de produire un étrange sens du réel, cette création veut explorer nos espoirs, nos désirs, nos sensations, veut sonder nos pensées et nos rêves, entre jour et sommeil.

Saisir l'âme et le cœur

Puis c'est au Théâtre des Abbesses que l'on retrouvera Hofesh Shechter avec *From England with Love* pour huit jeunes et nouveaux interprètes formés à Shechter II. Conçue comme une sorte de lettre ouverte, la pièce n'est pas une carte postale « so British ». À travers la chorégraphie visionnaire de Shechter, les danseurs plongent au cœur de la nature paradoxale de ce pays, à la fois terre d'ouverture et d'introspection, également marquée par une histoire tumultueuse et des attachements traditionnels forts. Le spectacle est un voyage, une quête d'identité et de compréhension au sein d'un réseau de valeurs héréditaires et conservatrices profondément ancrées – et son pendant rebelle. Le spectacle est mis en musique sur une partition originale de Shechter lui-même, combinant l'élégance de la musique classique anglaise avec l'intensité du rock, entremêlée d'échos de chœurs anglais et d'éléments électroniques. Nul doute qu'à travers cette expérience auditive et visuelle, le chorégraphe fait voler en éclats l'image lisse et polie de l'Angleterre.

Agnès Izrine

Création mondiale, **Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt**, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 27 juin au 17 juillet à 20h. Les 13 et 17 juillet à 17h. Tél. : 01 42 74 22 77. *From England with Love* **Théâtre des Abbesses**, 31, Rue des Abbesses 75018 Paris. Du 4 au 12 juillet à 20h, samedi 6 à 18h, samedi 13 à 15h. Relâche dimanche. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h. Également du 2 au 4 mai à **Château-Rouge, Annemasse** ; le 22 mai à la **Faïencerie, scène conventionnée de Creil** ; le 24 mai à l'**Espace Germinal, Fosse** ; le 26 mai au **Figuier Blanc, Argenteuil** ; les 1er et 2 juin à la **Scène nationale de Bourg-en-Bresse** ; le 18 juin au **théâtre de Cahors**.

Nocturne Danse #45 et #46

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. OLGA DUKHOVNA / MÉLANIE PERRIER

Les Nocturnes danse #45 et #46 du Théâtre Louis Aragon seront les dernières de la saison. Prévues en avril et en mai, elles accueillent quatre chorégraphes : Khoudia Touré, Mélanie Perrier, Olga Dukhovna et Flilipe Lourenço.

Depuis 15 ans, les Nocturnes danse du Théâtre Louis Aragon de Tremblay constituent un rendez-vous idéal de découverte chorégraphique. Une soirée, un billet, deux spectacles de danse et des temps d'échanges permettent de fédérer les spectateurs autour de pièces qui se répondent et se connectent. Il reste deux soirées à vivre d'ici la fin de cette saison, menées avec des artistes associés du TLA : Khoudia Touré, Mélanie Perrier, Olga Dukhovna et Flilipe Lourenço. C'est ce dernier qui inaugure le 27 avril la 45e nocturne avec *CHEB*, quatuor de danseurs-musiciens dans lequel il poursuit son travail sur la mémoire et l'identité nord-africaines, en lien étroit avec les musiques traditionnelles et populaires d'aujourd'hui. Dans *Óró* ensuite, Khoudia Touré part à la rencontre de jeunes danseurs du Canada, du Sénégal et de France afin qu'émerge une parole dansée commune, issue du hip-hop.

Une grande diversité des gestes créatifs

Olga Dukhovna revisite dans *Hopak* la danse éponyme originaire de son Ukraine natale, qui voit les hommes rivaliser d'explosivité et de virtuosité dans des sauts et tours toujours plus spectaculaires. Son duo sous forme de battle – dont elle est l'une des interprètes et qu'un accordéoniste accompagne – propulse cet art traditionnel hérité des cosaques jusqu'au XXIème siècle des danses urbaines et nous rappelle par sa forme combative que son pays n'en finit pas de se battre pour tenter de repousser l'offensive russe. Mélanie Perrier, ensuite, jette dans *Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble* « *cinq interprètes dans un bain de gong* ». Après s'être attachée au porté dans *CARE*, avoir envisagé mille façons de se lier dans *Et de se tenir la main*, ou s'être intéressée au regard dans *Les Consultations-En réponse à Emmanuel*, elle se confronte aujourd'hui au saut, avec la volonté dans une époque plombante de nous aider à retrouver notre envie de bondir collectivement vers un avenir désirable. Cinq interprètes s'emparent de ce mouvement intimement lié à l'histoire de la danse, qui évoque autant l'envol que la chute. Celle qui recherche avant tout dans son travail « *une virtuosité de la relation* » est accompagnée pour cette création du compositeur Thierry Balasse au son et du plasticien Jan Fedinger à la lumière.

Hopak d'Olga Dukhovna.
© Théâtre Louis Aragon

Delphine Baffour et Louise Chevillard

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 25 mai à 19h. Tél. 01 49 63 70 58. Durée : 1h30. Dans le cadre des **Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis**.

To the Point(e) par Les Ballets de Monte-Carlo

MONACO / CHOR. CHRISTOPHER WHEELDON / JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT / SHARON EYAL

Les excellents Ballets de Monte-Carlo présentent *To the Point(e)*, qui réunit dans un même ambitieux programme *Within the Golden Hour* de Christopher Wheeldon, *Autodance* de Sharon Eyal et *Vers un Pays Sage* de Jean-Christophe Maillot.

Quel beau programme ! Au mois d'avril, Les Ballets de Monte-Carlo proposent de découvrir *To the Point(e)*, une soirée d'épure et de haute technicité qui réunit deux pièces inédites à Monaco des acclamés Christopher Wheeldon et Sharon Eyal, ainsi que l'emblématique *Vers un Pays Sage* du maître des lieux, Jean-Christophe Maillot. Le premier dévoile *Within the Golden Hour*, qui dans des lumières chaudes de crépuscule et sur des mélodies de Vivaldi voit se déployer, parfois en ombre chinoise, une danse néo-classique d'une grande élégance et d'une rare fluidité. La seconde revisite pour l'excellente compagnie monégasque *Autodance*, créée initialement pour la GöteborgsOperans Danskompani. On y retrouve son vocabulaire si caractéristique, à la fois sensuel et animal, puissant et fragile.

Vers un Pays sage de Jean-Christophe Maillot par Les Ballets de Monte-Carlo.
© Alice Blangero

Un mouvement perpétuel éblouissant

Jean-Christophe Maillot signe le dernier opus de ce programme avec la reprise de *Vers un Pays Sage*, créé en 1995 pour rendre hommage à la vitalité peu commune de son père le peintre Jean Maillot, et devenue incontournable. Devant des aplats de couleurs changeantes, danseurs et danseuses sont emportés dans un tourbillon sans fin de mouvements par le rythme effréné de la musique de John Adams : un ballet étourdissant qui représente un défi toujours renouvelé pour la troupe virtuose. Pour ajouter au plaisir de la soirée, les partitions seront jouées en live par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 24 au 27 avril à 19h30, le 28 avril à 15h. Tél. +377 99 99 20 00.

Le Printemps de la danse

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / THÉÂTRE DU CHÂTELET

Du 2 avril au 18 mai s'ouvre la première édition du Printemps de la Danse, un grand temps fort qui réunit le Théâtre de la Ville et le Théâtre du Châtelet autour de l'art chorégraphique.

Intitulée *La danse théâtre, à la suite de Pina Bausch*, ce nouvel événement met en lumière les chorégraphes d'aujourd'hui qui se sont emparés de ce concept, soit en laissant une place au texte dans leurs pièces, soit en s'inspirant de références littéraires, soit en s'appropriant une forme de narrativité. Bien sûr, le Tanztheater sera présent avec la reprise d'un spectacle emblématique de Pina Bausch *Sweet Mambo* (2008). Et comme la compagnie fait aujourd'hui sa mue sous la direction de Boris Charmatz, les Parisiens pourront découvrir le magnifique *Liberté Cathédrale* qui réunit le Tanztheater Wuppertal et la compagnie de Charmatz, soit sa première création dans ses nouvelles fonctions par une trentaine de danseurs.

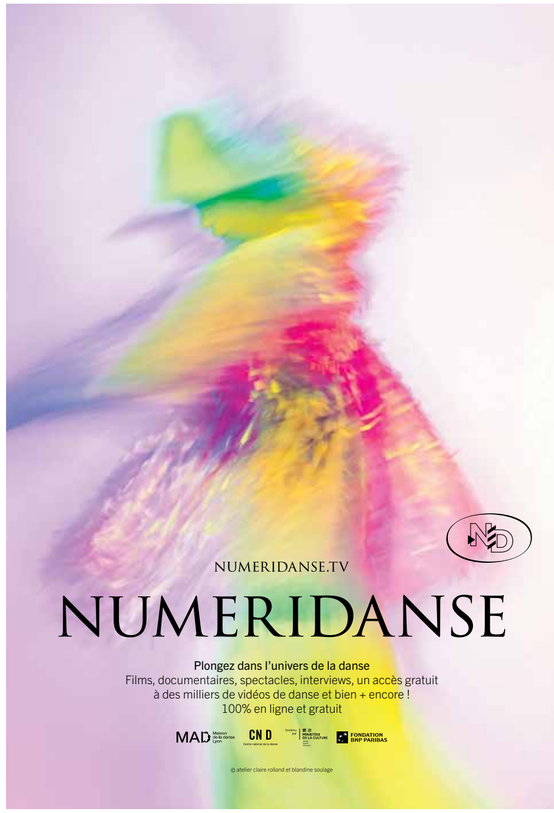
Nazareth Panadero dans *Sweet Mambo* de Pina Bausch.
© Krauskopf

Un programme exceptionnel

Ce temps fort s'ouvre avec *Assembly Hall*, une création de la chorégraphe Crystal Pite et de Jonathon Young, comédien, auteur et metteur en scène. Une drôle d'association spécialisée dans la reconstitution historique de tournois médiévaux s'y trouve en pleine tourmente. La forme hybride particulièrement impressionnante raconte par les corps et les mots, et traduit l'indicible en mouvement. Ce festival comprend aussi *Ink* de Dimitris Papaioannou, une œuvre au noir, sensuelle, d'une beauté plastique stupéfiante, ainsi que la dernière pièce de Ben Duke, *Juliet & Romeo*, un duo subversif à l'humour noir, intelligent et sexy, qui imagine une suite au drame de Shakespeare, si les amants maudits avaient survécu. Un grand week-end de pratique les 27 et 28 avril, avec Boris Charmatz et les danseurs du Tanztheater Wuppertal autour des pièces de Pina Bausch, permettra à tout un chacun de vivre la danse pleinement.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt et Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 2 avril au 18 mai. Tél. : 01 42 74 22 77.



Critique

Liberté Cathédrale

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. **BORIS CHARMATZ / TANZTHEATER WUPPERTAL**

Une création monumentale de Boris Charmatz, vaste fresque visuelle et sonore qui ouvre divers questionnements.

Liberté Cathédrale de Boris Charmatz par le Tanztheater Wuppertal et [terrain].

© Blandine Soulage

Dans le titre de Boris Charmatz, *Liberté Cathédrale*, on pressent à tort ou à raison une opposition dans l'association que le chorégraphe, récemment nommé à la tête du Tanztheater Wuppertal autrefois dirigé par Pina Bausch, traite avec subtilité. *Liberté Cathédrale*, créé dans une église monumentale pour plus de vingt danseurs du Tanztheater et de [terrain], la compagnie du chorégraphe, a investi l'un des halls gigantesques des anciennes Usines Fagor à la Biennale de Lyon, avant d'être proposé au public parisien. *Liberté Cathédrale* s'ouvre comme une grande fresque, où les danseurs envahissent l'espace de leur course et chantent en chœur et a capella des lalala aux intonations beethoveniennes, qui se révéleront être la dernière sonate opus 111 du compositeur, et chutent d'un même mouvement, s'effondrent, se tortillent au sol, crapahutent, et se relèvent pour enchaîner une nouvelle ruée, illustration saisissante de cette liturgie du corps glorieux et vulnérable, commun à la danse et à la religion, qui nous raconte le surhomme et son pendant, l'être pitoyable et mortel.

Pour qui sonne le glas ?

Bientôt, tandis que sonnent des cloches désordonnées, la gestuelle se singularise et s'intensifie, se « chaotise » pourrait-on dire, chacun apportant son vocabulaire chorégraphique, avec une forte disparité de mouvements, puisque la distribution rassemble des interprètes venant de l'Opéra de Paris, des anciens de chez Pina Bausch, en passant par toutes sortes de formations. Cette dislocation des langages comme des mouvements fait qu'ils ne « s'entendent plus », comme en témoigne la séquence suivante, où les danseurs et danseuses, bouche béante, profèrent dans le silence des mots muets et s'éparpillent. Faut-il voir un parallèle entre cette *Cathédrale* et l'épisode biblique de la Tour de Babel, dont les dimensions gigantesques écrasent l'humanité au lieu de la libérer tandis que s'affirment des langues différentes ? Peut-être. Peut-être aussi Boris Charmatz pose-t-il la question de la démocratie qui menace d'éclater sous la pression des individualismes de nos sociétés actuelles ? Des tensions entre liberté et cathédrale, universalité et particularismes ? Ou bien nous raconte-t-il la fin de cette humanité inattentive et agressive envers les autres comme envers la nature, comme en témoigne une troisième partie où les danseurs viennent agresser les spectateurs, ou la fin grandiose, ressemblant à un charnier, où les corps précaires, portés, hissés, tirés, évoquent les images de nos écrans quotidiens : la guerre, la mort, l'effondrement, tandis que l'orgue orchestré par Phill Niblock nimbe de ses sons mélodieux, puissants et funèbres toute la scène. Jusqu'à ce qu'une dernière femme en équilibre fragile sur demi-pointe ferme le banc tandis que tout s'arrête brusquement.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 au 18 avril à 15h, 19h ou 20h. Tél : 01 40 28 28 40. Spectacle vu le 24 septembre aux Usines Fagor, Biennale de la danse de Lyon.

Critique

g r oo v e

REPRISE / **THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS** / CHOR. ET INTERPRÉTATION **SOA RATSIFANDRIHANA**

Soa Ratsifandrihana, reconnue au sein de la compagnie d'Anne Teresa de Keersmaeker puis plus récemment de Boris Charmatz, reprend son premier solo nommé *g r oo v e*. Une épopée impulsive et puissante à la recherche de ce qui fait sens dans l'acte dansé.

Soa Ratsifandrihana compose son premier projet solo, *g r oo v e*.

© Lara Gasparotto

La pièce a été présentée pour la première fois dans une intime salle de la Fondation Cartier. Le dispositif en quadri frontal trouvera désormais place sur le grand plateau du Théâtre de Gennevilliers. La proximité inhérente au projet exhorte les spectateurs à retenir leur respiration pour entendre celle de la danseuse. Sur le plateau, Soa Ratsifandrihana s'invite dans une semi-obscurité. Sans bande sonore, elle le cherche. Elle le visualise, tente de l'attraper. Quoi, qui ? Son groove. Depuis les années 30, s'il a perdu son usage issu du jazz et des disques, son essence est restée intacte : la recherche d'une souplesse rythmique, le balancement, la temporalité. Une relation à saisir entre corps et musicalité, résultat d'un habile travail des sensations. C'est dans cette quête que nous sommes conviés.

De la quête au duel,
il n'y a que quelques pas

Grosses épaulettes en mousse, Soa se mue en super-héroïne. Ses enchaînements se répètent, face après face, découvrant la gestuelle sous tous les angles, possibilité offerte par le généreux quadri frontal. Au fil de l'épopée, la bande sonore composée par Sylvain Darrifourcq et Alban Murenzi déploie sonneries, souffles, bugs. Perturbations du rythme. Soa compose avec peine. Frustration – pour elle comme pour nous. Se distingue cependant une détermination absolue, révélant une volonté de domination et donnant à la danseuse l'élan de laisser peu à peu la bande sonore l'habiter. Elle l'anticipe même, par moments. La danse devient électrique, impulsive. Un duel se crée alors entre elle et les sons. Cette ascension vers la cohabitation tant recherchée finit par atteindre une apogée stimulant l'ouïe et la vue, offrant un plaisir presque physique. On se demande si ce n'est pas finalement Soa qui impose à la musique de la suivre. Au terme d'une performance haletante, elle finit par quitter le plateau dans l'obscurité. On ne vous dira pas qui a gagné.

Louise Chevillard

Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers, du 2 au 6 avril à 20h, le samedi à 18h. Tél : 01 41 32 26 26. Spectacle vu à la Fondation Cartier le 2 mai 2022.

June Events, 18e édition !

ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL

Le Festival de l'Atelier de Paris s'annonce comme un concentré de créations d'où se dégagent des lignes de force, dessinant un monde en mutation où se révèle l'humain.

Le Cabaret brouillon de Loïc Touzé au festival June Events.

© Frédéric Iovino

On sait que le festival reste toujours très friand de propositions où le lien de la danse à la musique prend toute son ampleur : ici par un bain de chants traditionnels mozambicains et de Gospel chez Idio Chichava, par la guitare malgache de Joël Rabesolo chez Soa Ratsifandrihana, par le répertoire musical tunisien chez Radhouane El Meddeb… Mais June Events est aussi un festival qui élargit ses territoires vers l'altérité, la différence, la diversité des corps et des existences. La *Tendre Carcasse* d'Arthur Pérole réunit quatre jeunes danseurs autour de leurs propres projections, dans un désir d'avenir qu'il est urgent d'interroger. L'urgence est là également chez Myriam Soulanges, qui se projette avec Marlène Mytril dans un futur où le vivant se recompose au gré de luttes qui s'écrivent aujourd'hui. *Tropique du képone* puise son inspiration dans le scandale de l'utilisation du chlordécone pour la culture de la banane aux Antilles, qui agit comme un poison pour les populations et l'environnement.

Un cabaret revisité

Un terrain politique qu'explore aussi Némo Camus, pourtant tout à sa relation avec sa grand-mère brésilienne. *Dona Lourdès* est une exploration du corps à travers ses territoires intimes, géographiques, historiques, et pose la question de l'identité à travers la question raciale. June Events donne aussi la part belle à deux formes collectives qui revisitent le cabaret. Quand Loïc Touzé compose *Cabaret brouillon* sur les ruines de son histoire, convoquant ses propres figures familières, grotesques et joyeuses, Radhouane El Meddeb inscrit son *Cabaret de la Rose Blanche* dans l'espace-temps de l'exil, dans les récits de vie des artistes réunis par le chant, la danse et la musique. À voir du 22 mai au 8 juin, avec aussi des créations de Clara Furey, Pierre Pontvianne, ou encore Vania Vaneau.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris – CDCN, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 22 mai au 8 juin. Tél. : 01 417 417 07.

Critique

Sous les fleurs

REPRISE / CHORÉGRAPHIE **THOMAS LEBRUN**

Thomas Lebrun hisse les couleurs du Mexique et des Muxes, ce troisième genre cher aux Zapotèques, dans une bouleversante création à la beauté envoûtante.

Sous les fleurs de Thomas Lebrun.

© Alice Gautier

Elles sont cinq, en costumes fleuris et somptueux qui évoquent Frida Kahlo, sous des traits d'hommes. Entourées de murs colorés à vif par les superbes lumières de Françoise Michel, elles dessinent du haut du corps de larges gestes au ralenti, esquissent différentes poses – rires, conversations, élans de tendresse – comme autant d'instantanés qui défilent lentement sous nos yeux charmés. Des quatre ouvertures qui découpent les parois s'échappent des rumeurs de fêtes. Elles, ce sont des Muxes. La plupart d'entre elles vivent dans la ville de Juchitán de Zaragoza, au sud du Mexique. Elles sont reconnues dans la culture zapotèque comme un troisième genre. On leur réserve dans cette société matrilinéaire les mêmes droits et devoirs qu'aux femmes, mais elles ne sont pas autorisées à convoler. Cinq danseurs magnifiques de précision et d'intensité leur prêtent leurs visages tandis que, régulièrement, l'une des plus emblématiques d'entre elles, Felina Santiago Valdivieso, nous livre son témoignage recueilli par Thomas Lebrun et ses équipes lors d'une résidence de travail sur les lieux.

« Tu seras un homme mon fils »

Peu à peu elles se mettent en mouvement : procession un brin chaloupée qui fait légèrement danser leurs jupons autour d'elles, gestes délicats de broderie. Peu à peu elles s'effeuillent, nous laissant découvrir ce qui se cache *Sous les fleurs* aux sens propre comme figuré. Malgré le soin dont elles font preuve les unes envers les autres, leurs attitudes calmes et assurées, elles nous laissent deviner la violence qui gronde à l'extérieur de leur ville et de leur communauté, dans un Mexique homophobe et rongé par le crime, voire même au sein de leurs foyers, qui leur assignent un rôle dont elles ne peuvent s'extirper. Il y a décidément chez Thomas Lebrun quelque chose de Pina Bausch. Dans cette superbe scène où les bustes se plient, laissant s'envoler cheveux et bras, mais aussi dans cette façon de développer une signature singulière, qui nous émerveille par sa beauté et son raffinement tout en nous touchant aux tripes.

Delphine Baffour

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 3 au 5 avril à 19h30, le 6 à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr

PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. **BLANCA LI**

Notre Sacre

La chorégraphe Blanca Li, le rappeur Abd Al Malik et le violoniste David Grimal s'associent pour créer leur version du *Sacre du printemps*.

Notre Sacre de Blanca Li, Abd Al Malik et David Grimal.

© Fabien Coste

La chorégraphe Blanca Li, accompagnée de danseurs issus de quartiers populaires et de zones rurales, le poète et rappeur Abd Al Malik secondé par Bilal, son compositeur attitré qui s'est inspiré pour sa musique électronique des mêmes chants folkloriques que Stravinski en son temps, et le violoniste David Grimal entouré de l'ensemble Les Dissonances s'associent pour créer *Notre Sacre*. Sur les pas du génial musicien russe et de son acolyte Nijinski, ils revisitent ensemble cette pièce créée en 1913 et devenue mythique. « Notre Sacre *: c'est le nôtre à toutes et à tous. C'est un* Sacre *sous le signe de la vitalité, du partage et de la rencontre : une histoire qui prend ses racines dans la Terre, singulière et plurielle, qui nous porte et nous rassemble* » écrit David Grimal.

Delphine Baffour

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 12 et 13 avril à 20h. Durée : 1h. Tél. 01 42 74 22 77. Dans le cadre de la programmation de **La Villette**.

LE MANÈGE DE REIMS / CHOR. **JÉRÔME BRABANT**

Planètes

Jérôme Brabant fait tourner un système solaire humain au Manège de Reims, dans une danse cosmique intitulée *Planètes*.

Les interprètes de *Planètes* de Jérôme Brabant.

© Vincent VDH

C'est une danse cosmique, qui figure le système solaire. Dans *Planète,* la dernière création du chorégraphe Jérôme Brabant, huit interprètes miment les mouvements des astres. On retrouve là son univers teinté de fantaisie, à l'instar de *A taste of Ted*, qui évoquait l'orientalisme des pionniers de la danse moderne Ted Shawn et Ruth St Denis, ou de *ECDYSIS* (2020), qui explorait la porosité du genre. Ici les voix du duo danois Philip/Schneider, tout droit venues de la voie lactée, guident danseuses et danseurs qui représentent chacun une planète, faisant écho grâce à leurs gestes aux matières qui les composent - lave, gaz, pierre, eau… - et traçant leurs trajectoires singulières. Une polyphonie céleste qui dessine une idée d'harmonie, comme une utopie pour contrer le monde en crise.

Belinda Mathieu.

Le Manège de Reims, 2 boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. Le 14 mai à 20h et le 15 mai à 19h. Tél. : 03 26 47 30 40. Durée : 55 min.

MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR. **DOMINIQUE BAGOUET / CATHERINE LEGRAND**

Histoire(s) de la danse #2

La Maison de la Danse de Lyon propose, depuis cette saison, de renforcer la culture chorégraphique des spectateurs grâce à des programmations intitulées *Histoire(s) de la danse*. Après Trisha Brown et le modernisme américain, place à Dominique Bagouet et la nouvelle danse française.

L'instructif et foisonnant temps fort s'articule en avril autour de Dominique Bagouet, chorégraphe trop tôt disparu à l'âge de 41 ans, qui marqua son époque et lança la « jeune danse française » des années 1980. La programmation de *So Schnell* (1992), dernier opus du chorégraphe sur la *Cantate BWV 26* de Jean-Sébastien Bach, fait partie de ce temps fort : Catherine Legrand sa danseuse emblématique, l'a recréé pour douze danseurs. En supprimant la scénographie d'origine, elle souligne d'autant plus l'écriture du chorégraphe, sa gestuelle graphique et fluctuante, ses courbes sophistiquées, ses diagonales décalées, sa rigueur, parfois minimale, venant souligner un visage, une expression. S'ajoutent à ce spectacle une exposition, trois films de Marie-Hélène Rebois qui jalonnent le parcours du chorégraphe, mais aussi une conférence sur Dominique Bagouet animée par Rosita Boisseau, une restitution de l'option Art-Danse du lycée Récamier, et un atelier de danse donné par Dominique Jégou (ancien interprète et assistant sur la recréation *So Schnell*). De quoi nourrir sa mémoire et réviser ses connaissances en danse !

Agnès Izrine

© Caroline Ablain

So Schnell de Dominique Bagouet, recréé par Catherine Legrand.

Maison de la Danse, 8, Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 9 au 11 avril. *So Schnell* les 9 et 11 avril à 20h30, le 10 à 19h30. Tél. : 04 72 78 18 00.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **AMALA DIANOR / DÈS 8 ANS**

Point zéro

Quatre interprètes remarquables partagent la scène pour un solo – *Wo-Man* – et un trio – *Point Zéro* – orchestrés par le talentueux Amala Dianor.

Il est connu pour sa danse hybride, qui mêle à l'énergie du hip hop et à ses racines africaines un vocabulaire contemporain élégant. Avec ce programme, Amala Dianor revient aux sources. D'abord en recréant son solo *Man-Rec*, véritable « *manifeste intime du chorégraphe* » dont le succès ne se dément pas, pour Nangaline Gomis, une jeune interprète à l'énergie pulsatile comme lui franco-sénégalaise. Puis en conviant à ses côtés pour *Point Zéro* deux complices de la première heure : Johanna Faye et Mathias Rassin. Dans cette rencontre au sommet, les trois danseurs hors pair éprouvent le chemin parcouru, confrontent leurs esthétiques et célèbrent leurs retrouvailles, dans une véritable ode à la danse. Quant à la partition musicale des deux pièces, elle est signée par le formidable Awir Leon, fidèle complice d'Amala Dianor mais aussi d'Emanuel Gat.

Delphine Baffour

© Romain Tissot

Point zéro d'Amala Dianor.

Chaillot - Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 3 avril à 19h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 40 min.

THÉÂTRE SÉNART - SCÈNE NATIONALE / VINCENT MARIN / PAUL MOLINA

L'Olympiade Culturelle au Théâtre Sénart

L'Olympiade Culturelle des Jeux Olympiques de Paris fait escale au Théâtre Sénart avec deux pièces de cirque qui puisent dans l'énergie sportive : *L'Homme V* de Vincent Warin et *Mouton Noir* de Paul Molina.

© DR

Mouton Noir de Paul Molina.

Il est ancien champion de BMX : Vincent Warin laisse désormais de côté la discipline sportive pour accorder son vélo avec son audace artistique. Présenté à Montpellier Danse en 2016, *L'Homme V* raconte l'histoire d'un homme et d'un vélo qui ne font qu'un. Accompagné par un violoncelliste, il enchaine acrobaties, flirte avec le déséquilibre et surtout, invite au voyage. Paul Molina propose *Mouton Noir*, dans lequel il mêle sa discipline, le football freestyle, au travail de la scène et aux techniques circassiennes, chorégraphié par Wilmer Marquez, pour produire une performance explosive pleine de maitrise.

Louise Chevillard

Théâtre-Sénart, Scène nationale, 8-10 Allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Du 14 juin au 23 juin. *L'Homme V* le 14 juin. Durée : 35 min. *Mouton noir* le 23 juin. Durée : 35 min. Au **Centre Westfield Carré Sénart**. Tel : 01 60 34 53 60. Évènements gratuits.

MAISON DE LA DANSE DE LYON / FESTIVAL

Le 8e Festival

Sous la houlette de la Maison de la Danse, un nouveau territoire pour la danse ouvre ses portes à Lyon : Le 8e festival !

© Julien Benhamou

Portrait de Mehdi Kerkouche.

Ce nouveau festival se concentre dans le 8e arrondissement de Lyon. Plus qu'un simple temps fort danse, c'est un événement où le corps est au centre. Des spectacles, des cours de danse, des projets participatifs s'élanceront, soit en extérieur, soit en partenariat avec des structures du quartier. La Maison de la Danse accueillera *Portrait* de Mehdi Kerkouche et *Top* de Régine Chopinot dans la grande salle, tandis qu'au Studio on découvrira la restitution d'un projet culture et santé en lien avec le centre hospitalier de Vinatier. Au Théâtre Le Ciel, le jeune public s'amusera avec *+Erba* un spectacle interactif dans lequel deux danseurs dessinent, avec la participation des enfants, une ville imaginaire. Sous la Halle des États-Unis, ce sera le moment de danser avec *La Méthode* de Mehdi Kerkouche, un cours festif et grand format pour 100 personnes. Au Gymnase Kennedy la Cie Chatha animera un *Bal clandestin* et au Centre social Gisèle Halimi Denis Plassard créera *Vernis Sage*, une exposition-spectacle itinérante, une expérience immersive en autonomie complète chorégraphique et photographique. Films, documentaires et conférence compléteront cette programmation.

Agnès Izrine

Maison de la Danse, 8 avenue jean Mermoz, 69008 Lyon. **Et autres lieux dans le 8e arrondissement de Lyon**. Du 22 au 29 mai. Tél : 04 72 78 18 00.

la terrasse

Premier média arts vivants en France

Parution en mai 2024 / n° 321 & juin 2024 / n° 322

Festivals d'été 2024

© Otus Productions

Le Vercors Music Festival.

Bientôt les festivals d'été à découvrir dans *La Terrasse* !

Un panorama des festivals : théâtre, danse, cirque, arts de la rue, musique classique, opéra, jazz, musiques du monde, marionnettes...

Un guide précieux de festivals qui enchantent et dynamisent tout le territoire

Une diffusion puissante, certifiée par ACPM : 70 000 exemplaires en version papier ainsi que sur notre site, notre application et les réseaux sociaux.

Contact
La Terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
t. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.fr